

LES-AMIS-DE-LA POLOGNE

REVUE
MENSUELLE
RÉDACTEUR EN CHEF
Rosa BAILLY

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée, PARIS (v^e)
Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96
Téléphone : ODÉON : 62-10

Adhérents français :
10 fr. par an.
Abonnés étrangers :
20 fr. par an.

SOMMAIRE

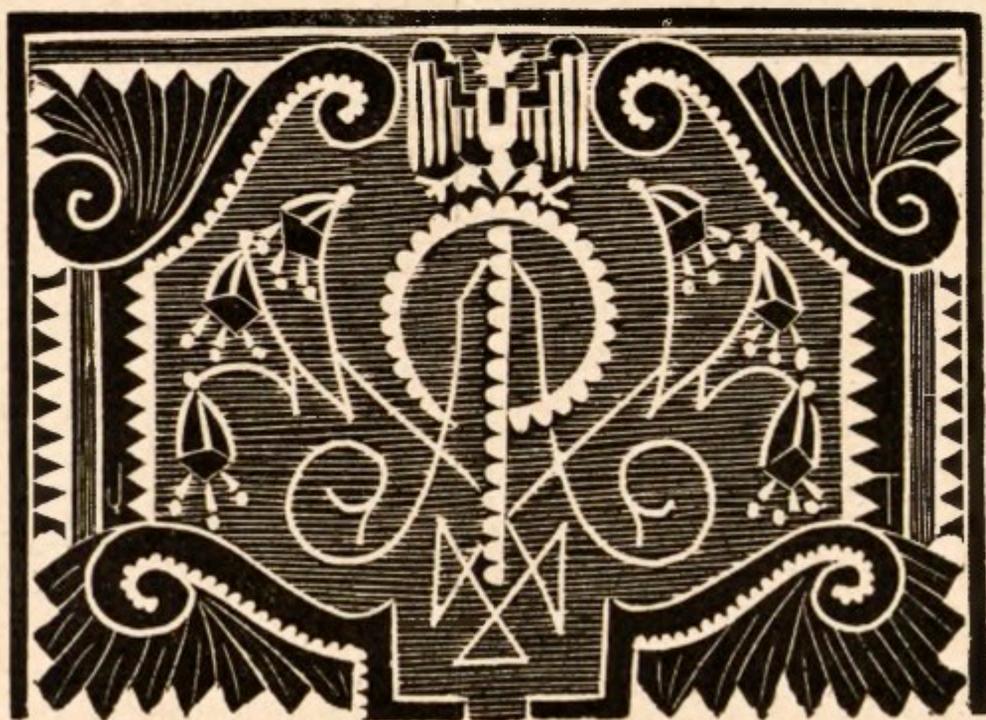
Joyeux Noël. — Joseph Pilsudski vu par ses Légionnaires : *S. Starowieyska-Morsztyn*. — La Szopka Polonaise. — Stanislas Wyspianski : *Th. Zuk-Skarszewski*. — Wyspianski flagellant les cœurs lâches. — Danses Polonaises : *Sophie Stryjenska*. — La Vie économique. — La Mère et la Fille. — La Pologne et l'entente houillère : *L. Fall*. — Ante Trstenjak : *Joseph Pata*. — La réponse à Tréviranus. — Nos Polytechniciens en Pologne : *G. Vidal*. — L'Action des Amis de la Pologne.



LES CARPATHES EN HIVER
(Aquarelle : JULIEN FALAT)



Les Amis de la Pologne



vous souhaitent un heureux Noël

Joseph Pilsudski vu par ses Légionnaires



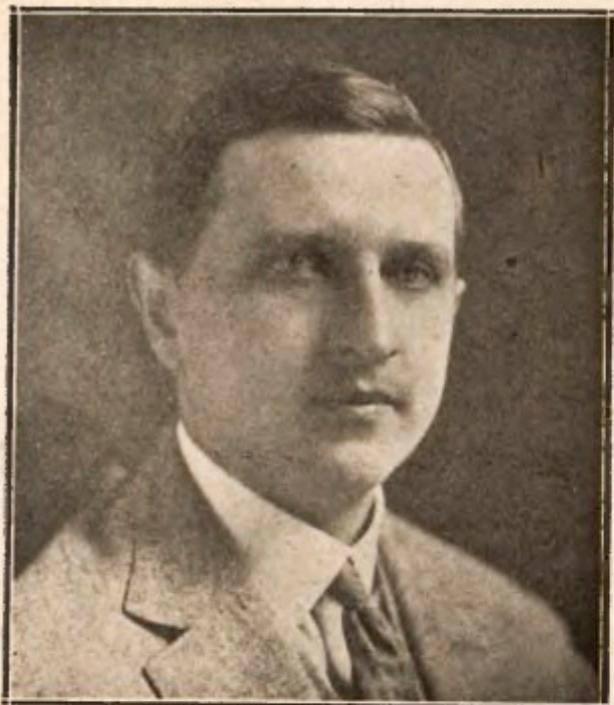
PILSUDSKI

Un Polonais, qui fut volontaire des Légions, M. Starzewski, vient d'écrire un beau livre sur Joseph Pilsudski. M. Starzewski a été pendant des années notre collaborateur, alors qu'il était premier secrétaire à l'Ambassade de Pologne. Nous connaissons son généreux enthousiasme, en même temps que sa probité intellectuelle. Son opinion sur son ancien chef présente donc une valeur toute particulière.

Avant tout Starzewski admire profondément Pilsudski ; il ne cache pas ce sentiment, au contraire, il

a souffert de voir que la société polonaise ne comprenait pas toujours Pilsudski et ne savait pas toujours l'apprécier ; aussi Starzewski a-t-il écrit son livre pour « l'expliquer ».

Ce sentiment cordial pénètre toute l'œuvre, il la rend vivante et intéressante. Mais le tact et la culture de l'auteur, qui tend vers l'objectivisme, lui permettent de ne pas nous imposer ses sentiments, de ne pas s'abandonner au lyrisme ; il ne nous parle pas de lui et de ses affections, mais il fait parler les faits et Pilsudski lui-même.



JEAN STARZEWSKI

Cette méthode a permis à l'auteur de nous montrer Pilsudski « de l'intérieur » pour ainsi dire ; elle lui a permis d'éviter la polémique politique et de donner à son livre la valeur d'un document historique et psychologique.

Car, en réalité, le livre de Starzewski n'est pas l'histoire des guerres, et des événements politiques si importants pour nous, dans lesquels Pilsudski a joué le premier rôle, ce n'est même pas l'histoire de Pilsudski — mais l'histoire des impondérables et sur lesquels s'est appuyé l'acte militaire polonais des légions, l'acte de libération, et sur lesquels doit s'appuyer la charpente de notre organisation, comme doit s'appuyer tout ce qui est grand et durable dans le monde.

Une image de Pilsudski, nouvelle et très véridique, nous apparaît quand nous avons lu le livre de Starzewski. Cet homme qui a consacré toute sa vie au travail le plus concret, le plus réel, qui a imprimé des revues, qui a créé l'armée, qui a gagné des batailles, qui a construit un Etat, cet homme privé de tout esprit doctrinaire, qui pense toujours d'une façon pratique, qui saisit en un clin d'œil les changements de situation et qui y conforme son attitude et ses actions, cet homme d'action et de pensée pratique, nous voyons qu'il appréciait par-dessus tout une chose unique ; qu'il considérait une seule chose comme vraiment importante, concrète et capable de remporter des victoires, cette chose que les poètes nomment « l'âme » et que lui appelle « la morale » ou « les impondérables ». Le bourdonnement de la vie matérielle, le grincement des mots d'ordre, le renforcement des forces les plus brutales, ne lui ont jamais fait oublier la valeur la plus importante, la plus grande : l'âme et l'honneur. En tant

que soldat, il connaît et il apprécie la valeur des armements, la perfection des obus, la puissance des états qui ont été nos oppresseurs. Cependant il n'a jamais surestimé cette force physique et, avec la folie apparente du poète et du rêveur, c'est-à-dire avec le bon sens réel d'un homme qui connaît les vraies valeurs, il lui a toujours opposé la force de l'esprit national.

Ces forces spirituelles de la nation polonaise, que de nombreux hommes politiques prenaient pour les rêveries d'une création poétique, lui, créant de l'action, les a prises pour « matière » et les a forgées en un acier plus dur que l'acier du fer. Il n'a pas pris pour mot d'ordre « périssez, mes chants ; levez vous, mes actions ; » au contraire, il a sauvé le chant, et il en a fait l'âme de l'action.

C'est ainsi que Pilsudski unit en lui, d'une façon très rare et précieuse, un romantique et un positiviste. On pourrait dire de lui, qu'il est un romantique du positivisme ou un positiviste du romantique. Il le reconnaît d'ailleurs lui-même, quand il déclare que sa devise est : « Fins romantiques, moyens positivistes ».

Grâce à ce positivisme des moyens, Pilsudski est devenu un grand chef et un grand homme d'état ; grâce à ses fins romantiques, il est devenu le Roi-Esprit polonais, la légende de la Pologne ressuscitée et le chef moral de la nation.

La grande valeur du livre de Starzewski provient de ce qu'il ne nous montre pas seulement les qualités de chef et d'homme politique de Pilsudski, qu'il ne prouve pas seulement le bonheur et le bien-fondé de ses conceptions politiques et stratégiques, mais qu'il nous montre la grandeur de son esprit, qu'il nous le montre comme un éducateur prévoyant de la nation polonaise, comme l'homme qui a reconnu et apprécié « la chose la plus importante », qui l'a entourée de sollicitude et qui a vaincu, grâce à elle.

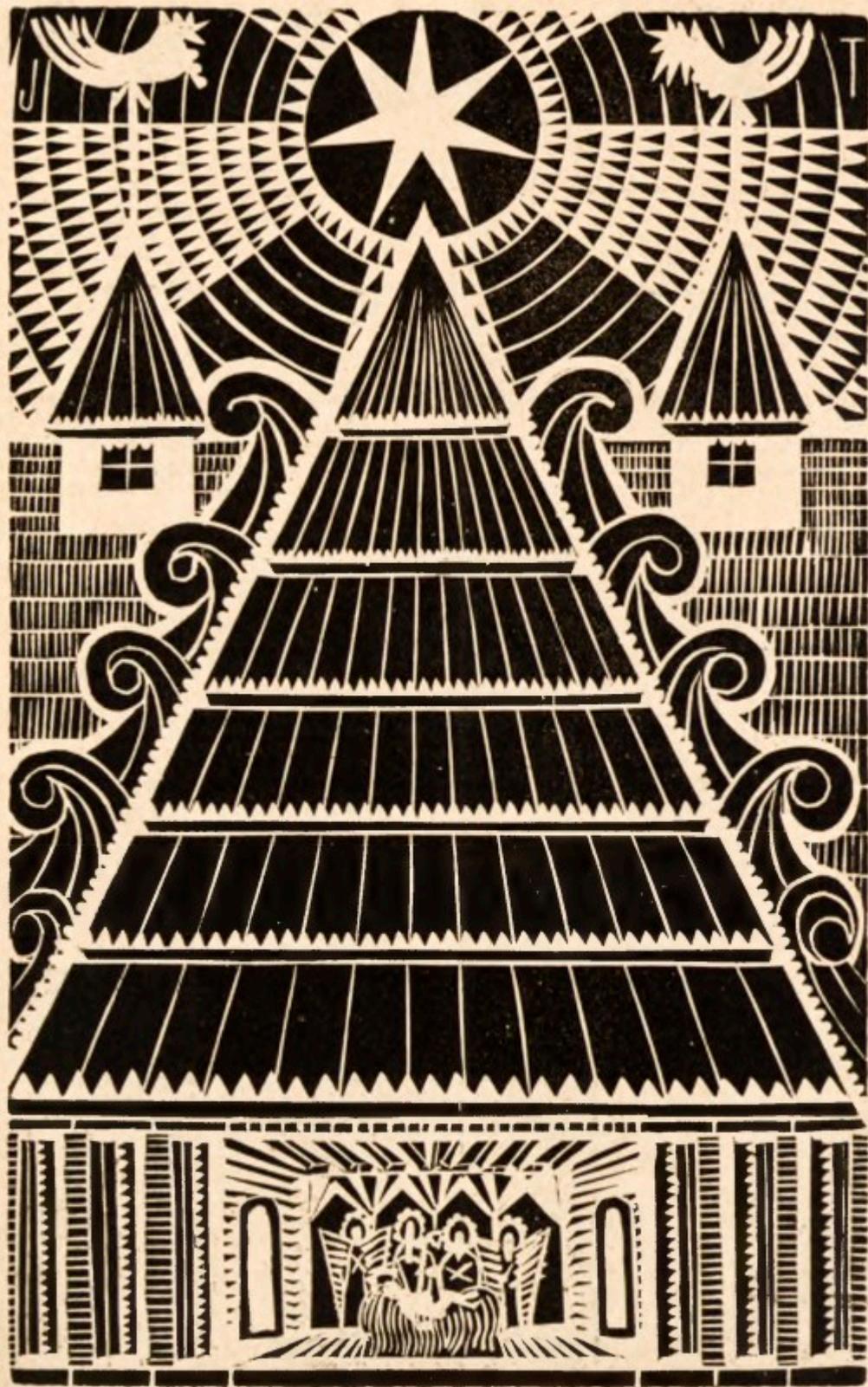
Après avoir pris ainsi Pilsudski « par l'intérieur », et nous l'avoir montré comme un homme, Starzewski fait ressortir très heureusement l'un des traits, sur lequel, comme sur des fondations, il a appuyé sa vie, et sur lequel s'est appuyée à son tour une chose plus grande que sa vie : la Pologne.

Je veux parler de la grande idée que se faisait Pilsudski de l'indépendance de la Pologne, de son existence d'Etat entièrement indépendant.

C'est peut-être de cette idée que proviennent les malentendus, sur la soi-disant dépendance de Pilsudski à l'égard d'un parti ou d'un autre. Les uns et les autres le considéraient comme leur, alors qu'il n'était pas l'homme d'un parti, mais l'homme d'une idée.

Le talent d'écrivain de Starzewski, la clarté de l'exposition et l'ampleur de la pensée font de ce livre une œuvre intéressante ; les explications philosophiques et psychologiques en font un livre savant ; le fait que, tandis que les journaux se disputaient pour savoir si Pilsudski avait bien mené cette affaire, ou cette autre, Starzewski nous l'a montré « sub specie æternitatis », dans sa plus grande gloire, la gloire d'une grande âme, le fait que, au moment où les hommes s'intéressent à des détails pratiques infimes, il n'a pas hésité, malgré les difficultés, malgré les critiques possibles et les reproches, à écrire le livre de sa grandeur — ce fait constitue son mérite et la portée morale de son livre.

S. STAROWIEYSKA-MORSZYN.



LA SZOPKA POLONAISE (Composition de Tłomakowski).



LES ARTS



UN CRÉATEUR

STANISLAS WYSPIANSKI

Un grand peintre, un grand dramaturge, Stanislas Wyspianski fut cela et bien plus encore. Il a été un véritable créateur. Il a laissé des conceptions nouvelles dans chacun des genres dont il s'est occupé. Il tirait toujours tout de lui-même et avait sur toutes choses des vues personnelles. On ne trouvera rien de banal, de conventionnel, de « rabaché » dans son œuvre. Il méprisait en toute simplicité la manière de tout le monde, il détestait les chemins battus et frayait lui-même le sien. Il trouvait l'inspiration partout, mais il créait toujours quelque chose de nouveau, de personnel. Il ne se répétait jamais.

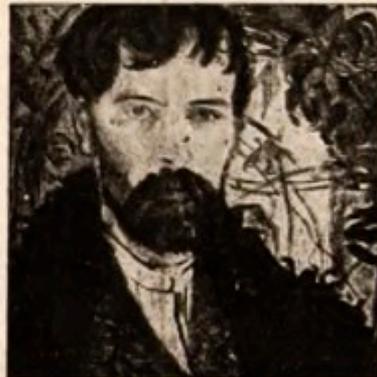
Wyspianski passa son enfance dans une atmosphère de tristesse et d'abattement. Il naquit en 1869, à Cracovie, cinq ans après la répression sanglante de la dernière insurrection polonaise.

Le père de Wyspianski était un sculpteur bien doué, dont cependant le talent avait dévié et qui avait perdu sa force créatrice, puisque, lorsque son fils naquit, son atelier était consacré au métier plutôt qu'à l'art. Ceci le rongea et le désola, et quand, pour comble de malheur, sa femme contracta une maladie de poitrine et mourut bientôt, il chercha dans la boisson l'oubli et la consolation.

Après la mort de sa mère, l'oncle de Wyspianski, vétérán de la Révolution de 1848, s'occupa de l'enfant. C'était un homme intelligent et cultivé. Mais le petit Stanislas s'échappait continuellement pour aller à l'atelier paternel où il était attiré par les sculptures de son père, les bustes de plâtre des rois et des poètes, et par la vue qui se déroulait devant les fenêtres de l'atelier : la vue sur les collines du Wawel.

Dès son enfance, Wyspianski adorait le vieux Cracovie. La première chose qu'il vit en ce bas monde, ce fut le château royal du Wawel. Ses premiers rêves enfantins se déroulent autour des tombes royales. Les églises et les tours de Cracovie ne sont pas pour lui des modèles d'architecture, mais des compagnons de jeunesse, toujours présents à ses yeux.

Wyspianski arriva à Paris pendant l'été de 1891 et immédiatement il s'y sentit chez lui. Dès l'abord, il s'y attacha de tout son cœur : la nature vive et impressionnable du jeune artiste se délectait dans l'atmosphère de la capitale de la France, si fertile en impressions artistiques. Peu de temps après son arrivée, il écrivit à son ami : « Le mouvement des idées est le trait caractéristique de Paris ». Et, sentant que ce mouvement était le résultat des forces indomptables



TROIS PORTRAITS DE STANISLAS WYSPIANSKI PAR LUI-MÊME

de la volonté, du talent, de l'énergie, de l'inspiration et de la vie, il déclara émerveillé qu'il avait l'impression de se trouver « sur un nuage emporté par le vent ».

Wypianski est trop indépendant et trop réfractaire aux influences étrangères pour s'enrôler sous un étendard quelconque. Etudiant la peinture dans la pratique et dans la théorie, il essaye de comprendre chacune de ses manifestations. Il ne se laisse entraîner que momentanément. On pourrait s'amuser à deviner à quel tableau pensait Wypianski quand il écrivait que nous devrions « au lieu de nous amuser à peindre un chevalier de l'Ordre Teutonique d'après le modèle d'un commissionnaire, peindre ce commissionnaire lui-même ». Puis, du fond de sa conviction, il ajoute : « Laissons en paix ce qu'on a oublié de faire aux xv^e et xvi^e siècles et regardons autour de nous. »

Il exprime le mieux ses goûts dans une autre lettre où il dit : « Il faut voir la peinture française d'aujourd'hui pour comprendre que chaque façon de regarder la nature peut avoir sa raison d'être... Il faut seulement être audacieux, être indépendant ». Il obtient cette indépendance en étudiant les merveilles archi-

tecturales du Paris du Moyen Age et du Louvre, ses merveilles plastiques qu'il décrit dans ses lettres auxquelles il ajoute des dessins. Il étudie à fond tous les tableaux de Poussin et de Claude Lorrain, puis les sculptures grecques. Il clame : « La Grèce est maintenant mon idéal, rien ne m'attire, ne me charme autant que la sculpture grecque... Je ne rêve plus que de la Grèce ». Il est ravagé « par des inquiétudes au sujet de l'art » et court se rassurer au Panthéon où il admire les tableaux de Puvis de Chavannes « composés d'une façon originale et simple en concordance avec la pensée fantastique, car ils ne sont pas composés d'après nature, mais d'après la fantaisie du peintre ».

Il était venu à Paris pour se perfectionner dans l'art religieux. Il travailla au vitrail qui devait orner le chœur d'une église cracovienne. Mais en même temps, il prit part au concours pour le projet d'un rideau destiné à la scène de Cracovie.

Il pense toujours au théâtre et ne se rend pas compte, lorsqu'il dessine un enfant ou une jeune fille, qu'il est surtout un dramaturge.

En 1894, il est obligé de revenir à Cracovie. Il est au désespoir. Il est déprimé, mais il peint avec ardeur ;



DEUX JEUNES FILLES (1894)

(Tableau de Wypianski).

ce sont surtout des portraits qu'il fait : il se console en se disant qu'il a des modèles gratuits. Les portraits aussi sont gratuits... et bientôt il ne peut plus acheter de couleurs, aussi se met-il à écrire. Mais quoi ! il n'a même pas les quelques sous nécessaires pour envoyer son drame par lettre recommandée à un ami.

Le beau rêve de Paris a passé et plus jamais il ne se trouvera sur « un nuage emporté par le vent », mais il végètera une fois pour toutes dans la stagnante Cracovie. Et il rêvait de connaître Florence et la Grèce, la Grèce surtout. Il se débat avec ce découragement encore plusieurs années jusqu'au moment où il prend la virile résolution de rester coûte que coûte : « Je dois rester ici, écrit-il en 1897, il faut que je travaille, ni en Italie, ni en Suisse, mais ici, dans mon pays ».

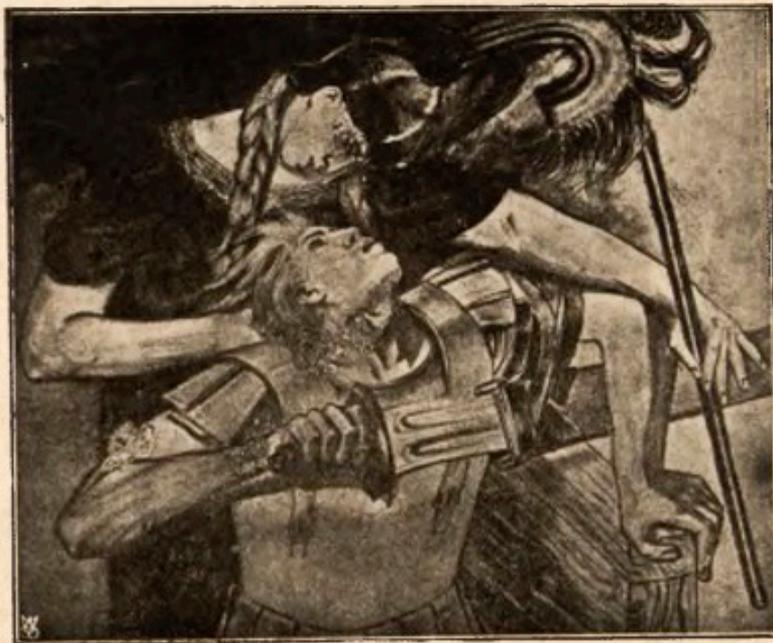
A partir de ce moment, la biographie de Wyspianski, ce sont ses œuvres. Les seuls événements dont il faut se souvenir, c'est que trois ans avant sa mort, il avait été nommé professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie ; que peu de temps auparavant, il avait épousé une fraîche et rose jeune fille dont il avait fait la connaissance à son retour de Paris ; que dans les dernières années du siècle passé, il a souffert des premières atteintes d'un mal qui, pendant quelque temps, lui paralysa la main, mal qui aviva son désir de vivre et le tua prématurément. Il n'y a qu'une chose qui soit restée toujours vivante : son génie.

Ce qui, selon toute probabilité, décida Wyspianski à séjourner à Cracovie, ce fut la restauration de l'église des Franciscains. Il dut faire le plan des décorations et surveiller le travail. Il eut en somme ce qu'il cherchait ; il put donner un corps à ses visions, et cela dans une vieille église gothique qu'il connaissait depuis son enfance.

Wyspianski commence par peindre sur les murs de l'église des bouquets de fleurs : lis, roses, marguerites, immortelles, fleurs miraculeuses, fleurs squelettes, fleurs de rêve, fleurs de drame ; quelques-unes sont plus grandes que nature. Les fleurs qu'il a tant aimées se retrouvent aussi dans les vitraux et flamboient en un feu qui fleurit (*Les quatre éléments*)

Parmi les éléments, Saint François en extase, sent au-dessus de lui la main du Christ qui le bénit. Du côté opposé, la fille d'un roi de Pologne, la Bienheureuse Salomé, laisse tomber de ses mains amaigries la couronne royale. Ce n'est plus seulement une décoration d'église, une façon d'exprimer les plus beaux côtés de la piété au Moyen Age, c'est un drame complet par lui-même, parfait en sa ligne, en sa forme.

Wyspianski a peint aussi des portraits, des pastels. L'enfant joue un très grand rôle dans son œuvre et dans ses études ; c'est toujours le drame de l'enfant. Le drame, c'est l'enfant au sein qui exprime si bien son désir de vivre, l'instinct de la lutte pour la vie dans sa force brutale et encore sauvage. Le drame, c'est l'enfant qui, pour la première fois, voit le monde extérieur et le regarde d'un œil ébloui, étonné, où peu à peu naît la pensée encore vague. Le drame, ce sont les fillettes de la ville, scrofuleuses, anémiées, qui se perdent dans la contemplation d'une triste plante en pot ou qui hument avec délice l'odeur d'une pauvre et misérable violette. Le drame, ce sont de toutes jeunes filles inquiétées, attirées par le mystère de la vie qu'elles pressentent sans le connaître. Le drame, c'est la maternité : l'énigme psychologique de tant de générations unies par la pensée, le sentiment et l'instinct autour du commencement même, autour de la source. Est-ce joli ? Non ! Mais c'est beau, très beau, plein de force et de vérité.



PALLAS RETIENT ACHILLE (1897)

(Clichés de la « Pologne Littéraire »)

La discussion, même la plus générale, de la production littéraire de Wyspianski dépasserait de beaucoup le cadre de cet article. Il y a ici place tout au plus pour quelques réflexions faites au hasard.

Toute l'activité littéraire de Wyspianski s'étaya sur deux bases fondamentales qui étaient le drame grec et le drame national polonais. Dans certaines de ses œuvres, ces éléments se rencontrent séparément, dans d'autres ils sont joints. Wyspianski entreprit la série des drames grecs au moment où il dessina et illustra Homère. Il abandonna cependant bientôt le fond grec et créa des tragédies grecques modernes, « *Les Juges* » et « *La Malédiction* ». (1) Cette dernière particulièrement, est un drame simple, clair, précis et donnant une impression saisissante d'effroi tragique. Le rôle principal y est tenu par le *Fatum* implacable de l'antiquité. Mais ce *Fatum* ne fond pas du ciel sur nous, il existe en nous-mêmes : « le sort, la destinée, l'éternel tort de l'homme » consiste en ce que « tout ce qu'il évite, tout ce qu'il fuit, le désir le lui met sous les yeux, ce désir caché au plus profond de son être ».

Malgré le libre arbitre, et à moins qu'il ne soit un héros, c'est en vain que l'homme lutte avec la destinée qui, invincible, se retrouve en lui.

Soyons donc des héros, nous conseille Wyspianski dans ses drames nationaux. Cherchant des surhommes, des héros à l'âme forte et au corps puissant, il ne trouve que des hommes qui déclament, épris non de l'action, mais de la poésie des tombeaux. Dans « *La Varsoivienne* » (épisode de la Révolution de 1830), il nous présente des soldats que tentent les lauriers d'outre-tombe, « les lauriers qui sont des miasmes de décomposition ». Dans « *La Légion* », il étend cette accusation à toute la poésie romantique qui est la cause que Mickiewicz lui-même, le plus grand poète polonais, se soit égaré dans les ténèbres où ses torches se sont éteintes.

Wyspianski qui jugeait ainsi ce grand poète, était absolument sans pitié pour ses contemporains. Il

voyait en eux les dégénérés du romantisme et, dans « *Les Noces* », il les a fouettés avec une satire mordante et douloureuse, eux, les incroyants, qui jouaient avec la foi de leurs pères, ensorcelés par le passé, eux qui prenaient au sérieux leur pose poétique, si bien qu'il leur semblait avoir saisi entre leurs mains tremblantes la corne d'or, alors qu'ils étaient entraînés dans une danse macabre et sans fin par un gnome de paille, un épouvantail à moineaux.

..

La tristesse plane sur toute l'œuvre de Wyspianski. Quelles en sont les causes ? Est-ce la mélancolie de Cracovie ? La beauté morte des monuments d'un grand et glorieux passé s'était-elle imprégnée en son âme ? Ou bien est-ce le sceau de la terrible maladie qui l'abattit au moment où son âme était pleine du génie créateur qui devait éclater pareil à un élément de la nature ?

Wyspianski sentait que c'était son rôle que de créer et il entreprit une lutte héroïque contre le sort. Il se mit à créer jour et nuit, fiévreusement, sans relâche, à projeter hors de lui des visions et des tableaux à la plume et au pinceau, avant que la Mort qui s'avancit sans pitié ne le glaçât. Il peignit et écrivit jusqu'au moment où il ne put plus tenir la plume. Alors il se fit attacher un crayon à la main et il dessina encore. Et quand cela devint impossible, il dicta. Il créa jusqu'au dernier sursaut. Et lorsque la Mort et l'Impuissance se tinrent au-dessus de lui, victorieuses, il leur lança ce dernier défi : « Mon existence ne se terminera pas par cette vie unique ! »

Il y a une horreur tragique dans cette lutte de deux forces : le Génie et la Mort. C'est une tragédie vraiment grecque.

Wyspianski est mort à l'âge de 38 ans. On l'enterra à l'église de la Skalka, à Cracovie, en 1907, le jour anniversaire de la révolution de Novembre, à laquelle il avait consacré les pages immortelles de « *La Nuit de Novembre* ».

TH. ZUK-SKARSZEWSKI.

(1) Les deux drames ont paru en traduction à la N. R. F.



Wypianski flagellant les cœurs lâches

Extrait des « Noces »

Dans ce drame fantastique, paru en 1901, le poète stigmatise tous ceux que les trop longues souffrances de la Pologne ont énervés, découragés, jetés dans des rêves stériles ou de creuses déclamations.

LE JOURNALISTE

Qui est là ?

LE FOU

Un fou.

LE JOURNALISTE (*le reconnaissant*)

Le grand homme !

LE FOU

Grand, par son habit de fou ;
Grand, parce qu'il est loin de vos yeux :
Mais vous n'en manquez pas de fous,
Vos assemblées en regorgent ;
Salve frère !

LE JOURNALISTE

Père, Salve !

Les bons fous n'abondent pas,
Nous avons pris la livrée grise ;
La verve nationale s'éteint ;
Les torchères qui flamboyaient,
Droites, au poing des laquais,
Ils s'éteignent, les cierges nationaux,
Les bougies cœlent et se consomment,
Et les bras tendus qui les portent,
Brûlent comme elles sous le même souffle.
La patrie aurait besoin
De toute une légion de fous :
Les laquais brûlent dans la souffrance,
Ils raillent leur propre douleur ;
Ils s'éteignent, les cierges nationaux,
Il se passe d'horribles choses
Dont l'extravagante ironie
Devrait réveiller, révolter
Notre cœur avili d'esclaves
Et faire bouillir notre sang.

LE FOU

Mais vous préférez dormir...

LE JOURNALISTE

C'est tout un !

Moi, j'endors ma pauvre âme,
Je berce l'âme de mon frère ;
Tout se ressemble, tout se vaut :
Le bien, le mal, le mal, le bien,
Il se passe d'horribles choses,
Qu'ils sont loin, loin, les rêves,
Qu'ils sont loin de nous aujourd'hui ;
Qu'elle fut grande, la patrie.
Et tout ce passé s'est perdu,
A jamais sombré dans la nuit :
C'est une fable, ce qu'on dit du Trois Mai !
On a mis la mère au cercueil,
Devant ses fils et tous les siens ;

Le prêtre a jeté l'eau bénite,
Le fossoyeur a jeté la terre ;
Les autres, les survivants,
Ont fait fête au banquet mortuaire :
Joie funèbre, joie maudite,
L'ivresse a tué leur âme,
Mais n'a pu tuer leur cœur,
Et le cœur aujourd'hui brâme
Et pleure aux portes des églises,
Il saigne sur le parvis.
Au sein de son cruel martyre.
Il s'attendrit, il se prodigue
Et s'accuse lui-même.

LE FOU

Tu chantes le chant du corbeau ;
Tu n'entends donc dans le silence
Que le glas des funérailles ?
...Tu n'as jamais entendu sur la tour
Comment Elle chante, comment Elle sonne.

LE JOURNALISTE

La Sigismonde...

LE FOU

La cloche royale :

J'étais assis aux pieds du roi,
Derrière moi la cour du roi :
Son jeune fils et ses filles,
L'Italienne, — et le clergé
Entonnaient les hymnes ; —
La cloche montait.
Tous regardaient en haut,
La cloche montait, —
Elle se suspendit aux cimes,
Elle sonna dans le ciel :
Sa voix volait, planait,
Se balançait, sublime,
En haut sous les nues, —
La foule l'acclamait.
Je regardais le roi ;
Le roi avait souri...
Et la cloche sonnait...

LE JOURNALISTE

Elle sonne toujours, la cloche,
Quand nous enterrons ceux qui nous sont chers :
Elle nous appelle, nous ordonne d'aller
Ecouter la voix des églises ;
Dans le désarroi des esprits,
Les dissonances des prières,
Cette reine, cette cloche royale
A la sonnerie incessante,
Au cœur fêlé,
Nous donne note,

A nous. L'abîme est devant moi,
Et je ne sais où vont mes voies.

LE FOU

Si tu me découpais le cœur,
Tu y trouverais tes angoisses,
Tes angoisses et rien d'autre :
La honte, la honte, la honte,
La honte ardente ;
Une fatalité nous pousse
A l'abîme.

LE JOURNALISTE

Qui est-tu, spectre ?

LE FOU

Je suis la Honte ! !

Je sais un enfer pire que celui du Dante,
Enfer vivant.

LE JOURNALISTE

Je vis dans l'enfer !

LE FOU

A l'abîme toute la nation !

LE JOURNALISTE

Vivre en cette nation !

Voilà les plus cruelles des tortures,
Rire, folie, —
Nous sommes les plus misérables des âmes, —
La « Nation » c'est l'apparence, la peinture,
La « Nation » c'est l'orgueil du hobereau,
La « Nation » c'est l'ivresse du paysan,
La « Nation » c'est la niaiserie du perroquet,
La vanité, la prétention. —
Et tous tout cela, cette petite chose,
Le cœur fêlé, le cœur qui saigne.

LE FOU

Tu bavardes, —
Comme le plus intrépide bavard,
Tu sors bien de la vieille souche
D'autrefois.

LE JOURNALISTE

J'aimerais cent fois mieux
La mort imminente
Que cette course, poursuite et chasse
A l'abîme, plein de vertiges !
Trêve ! trêve ! à cette envolée !
La bataille fait rage dans mon cœur.
Je tombe sans cesse sur les rocs,
La prière brûle mes lèvres,
Trêve ! trêve ! à cette envolée !
Qu'une bonne fois tout se consume.
Tout se broie, tombe en poussière,
S'écroule comme des colonnes,
Pussions-nous tomber foudroyés
Par les venins de ce repas mortuaire ;
Qu'une bonne fois tout se consume,
Tout : ces jeunes polonais de nos âmes
En l'honneur des saints polonais,
Cet arc-en-ciel que notre tendresse
Suspend au-dessus du vide,
Ces coloriajes de Czenstochowa

En couronnes, — et toutes les croyances ! —
Vienne donc le désastre ! !

LE FOU

Oiseau de malheur...

LE JOURNALISTE

Peut-être enfin le malheur
Tirerait de nos poitrines un cri,
Un cri qui serait nôtre,
Le cri de notre époque. —
Ah ! de la Conscience, de la Conscience !
Sont déjà sorties des vérités sans nombre
A notre usage — Vérités ou Farces ? —
Notre destinée touche à sa fin,
Nous gaspillons le peu qui nous reste
En jeux puérils de dilettantes.

LE FOU

Oiseau de malheur !

.....
Je sais ce que c'est que déchirer son cœur,
Qu'y enfoncer des clous,
Que flageller sa propre chair ;
Conspue le crime, insulte la fraude.
Mais n'insulte pas la Sainteté,
Il faut qu'il y ait des Saints,
N'insulte pas la Sainteté :
Assez de tortures.

LE JOURNALISTE

Tragédiant...

LE FOU

Comédiant,

A toi, la marotte du fou.

LE JOURNALISTE

Tu nous leures, vieillard, tu nous berces ;
Tu ne connais que la tradition ;
Ta folie fait corps avec toi.

LE FOU

Voici qui te servira de rame.
A travers le déluge aux eaux troubles ;
Cette marotte sera le caducée polonais,
Trouble l'eau avec elle, trouble-la.

.....
La Fatalité nous pousse, le Destin, —
Grandeur, Néant. — cloche vide,
Cœur, venin.
Tu as donné la note de folie ;
Ma note à moi.
Mens à tous, nul n'entendra,
Danse dans la cohue !
Tiens, attrape le caducée !

Rame !

Trouble l'eau avec lui, trouble-la !
A la Noce ! A la Noce !

Cours !

Trouble cette mare polonaise,
Empoisonne le cœur, perds la tête !
A la Noce ! A la Noce !
Mène la danse ! ! !

(Traduit du polonais par A. de Lada
et G. Lenormand
Éditions de la N.R.F.)



Danses Polonaises



LA CRACOVIENNE

de Sophie Stryjenska



DANSE DES KARPATHES

(Clichés de la « Pologne Littéraire »)



La Vie Economique



LA VOIE FERREE HAUTE-SILESE-GDYNIA

Le réseau ferroviaire polonais vient de s'enrichir d'une voie nouvelle dont l'importance capitale n'appelle aucune démonstration : c'est la ligne magistrale dite « charbonnière » Silésie-Gdynia (reliant le bassin houiller polonais à la mer), inaugurée, sur ses deux principaux secteurs, par le ministre des Communications dans les journées des 8 et 9 novembre. Le trafic des marchandises et des voyageurs n'est, il est vrai, que provisoire (en contournant un secteur de la voie où les travaux ne sont pas encore achevés), la mise en service de l'ensemble de la ligne d'une longueur de 400 kilomètres ne devant avoir lieu que l'année prochaine. Mais son importance, tant d'ordre local que d'ordre général, est d'ores et déjà considérable.

La ligne mesure au total, de Katowice à Gdynia, 551 kilomètres. Elle va décharger dans une très forte proportion l'unique voie par laquelle le charbon silésien s'acheminait vers la mer. Elle rendra aussi de notables services au point de vue du trafic local, la nouvelle ligne traversant, pour une large part, des régions insuffisamment pourvues de voies de communications. Elle aura une importance considérable pour le développement du transit des pays de l'Europe Centrale à travers le territoire polonais. Notons enfin que la ligne Katowice-Gdynia ne passe pas par le territoire dantzigois, comme c'est le cas pour l'autre ligne qui conduit au port national de la Pologne.

La *Borsen Deutsche Zeitung*, organe des nationalistes allemands, dans un article de fond détaillé, commente l'ouverture de la nouvelle ligne, soulignant son importance pour la Pologne au point de vue politique et stratégique. La nouvelle ligne de communications reliera Gdynia avec les districts houillers de la Haute-Silésie et constituera ainsi une concurrence sérieuse aussi bien pour les chemins de fer que pour les ports allemands et pour Dantzig. La *Borsen Zeitung* voit également, dans la construction de cette nouvelle ligne, une sérieuse concurrence faite à la ligne allemande Sassnitz-Trelleborg. Elle conclut en demandant, qu'en raison de la situation créée, l'Allemagne active les démarches tendant à la révision des frontières polono-allemandes et renforce les forces armées de défense à la frontière orientale !

UN ABATTOIR ET DES HALLES A VARSOVIE

M. Planchat, représentant du Consortium financier français, a conféré le 12 novembre au sujet de la construction d'un abattoir à Zeran ainsi que de Halles devant servir au commerce de gros et en détail. M. Planchat a présenté, en traits généraux ses propositions concernant la construction de ces établissements. Le coût de la construction de l'abattoir atteint approximativement 40 millions de zlotys. Il a été décidé que M. Planchat, après s'être entendu avec ses mandataires en France, présentera ses propositions par écrit.

LA FORTUNE NATIONALE

Le pays le plus riche au monde sont les Etats-Unis de l'Amérique du Nord dont la fortune nationale représente une valeur de 320.804 millions de dollars. La

deuxième place revient à l'Angleterre dont la fortune nationale s'élève à 120 milliards de dollars. Puis viennent la France, la Russie (d'avant guerre), l'Allemagne, l'Italie, le Japon et le Canada. La 9^e place revient à la Pologne dont la fortune nationale est de 15 milliards de dollars. La République argentine, l'Australie, la Belgique, la Tchécoslovaquie, le Danemark, la Lettonie, la Roumanie et la Hongrie ont une fortune nationale de beaucoup inférieure à celle de la Pologne.

L'EPARGNE EN POLOGNE

La Pologne n'est pas un pays riche en capitaux. Tout un nombre de causes, d'ordre politique autant qu'économique, ont fait qu'il en est ainsi : la servitude prolongée, les dévastations de guerre, l'inflation du papier-monnaie. C'est seulement au printemps de l'année 1924, avec l'introduction du zloty-or que le pays retrouva des conditions propices à l'accumulation de l'épargne.

Enfin, dès le milieu de l'année 1926, la Pologne est entrée dans une période de conjonctures économiques favorables.

Lorsque l'on examine les statistiques internationales de l'épargne, on ne trouve pas la Pologne au premier rang des pays de l'Europe Occidentale où les épargnes se chiffrent par milliards. En Pologne, en effet, le montant global de l'épargne vient de dépasser à peine la somme d'un milliard de zlotys, ce qui est fort peu si l'on considère que sa population atteint 31 millions.

Mais cette infériorité apparente de la Pologne ne s'explique que trop facilement par son histoire au cours des deux dernières décades.

En revanche, la cadence du progrès de l'épargne y est la plus élevée. Le montant des dépôts sur livrets d'épargne à la Banque de l'Economie Nationale augmente continuellement : il a passé de 4 millions de zlotys fin 1926 à 33 millions au 30 septembre 1930.

L'action de crédit de la Banque au profit des caisses d'épargne communales et des coopératives de crédit est illustrée par les chiffres des crédits à court terme, accordés à des institutions et qui s'établissaient comme suit au 1^{er} octobre 1930 :

Crédits aux caisses communales d'épargne : 27.536.000 zlotys ;

Crédits aux coopératives de crédit : 11.079.000 zlotys.

L'institution la plus importante en tant que réservoir de l'épargne est en Pologne la Caisse Postale d'Epargne. Le développement de cette institution est illustré par le tableau suivant :

Dates	Montant de dépôts en millions de zlotys	Nombre de livrets
31 déc. 1924.....	7,6	57.793
» » 1925.....	12,6	81.628
» » 1926.....	24,6	113.201
» » 1927.....	67,6	179.643
» » 1928.....	122,3	298.434
» » 1929.....	172,2	434.305
31 août 1930.....	233,7	551.270

Ces chiffres témoignent d'une façon évidente du développement rapide de l'esprit d'épargne dans les masses les plus larges de la population. Il y a lieu de

relever, dans le tableau ci-dessus, un détail caractéristique — la continuité des progrès de l'épargne malgré la crise économique, qui dure en Pologne depuis plus d'un an, et qui détermine un ralentissement général des affaires et, partant, une baisse des gains.

A côté de la Caisse Postale d'Epargne, le rôle le plus important dans le domaine du développement de l'épargne revient aux caisses communales.

Dans le cas des caisses communales, il y a lieu de relever également le phénomène observé pour la Caisse Postale d'Epargne, que la cadence de l'accroissement des dépôts n'accuse aucun ralentissement en se maintenant au niveau de plus de 100 millions de zlotys par an.

Pour ce qui est, enfin, des sociétés coopératives de crédit qui groupent les classes de la population les plus faibles économiquement et, en premier lieu la

population rurale, leur développement est loin d'avoir pris tout l'essor dont elles sont susceptibles. Néanmoins, dans ce domaine aussi, un progrès considérable est à enregistrer.

* L'ensemble de ces données nous assure que dans un avenir peu éloigné, la Pologne occupera une des premières places parmi les nations épargnantes.

DES ELEVATEURS FRANÇAIS POUR LE BLÉ

Une firme française a offert aux services compétents de l'Etat polonais, de construire à ses frais, en Pologne, des élévateurs pour le blé. Or, ces services étaient déjà saisis d'une demande américaine provenant de la firme « Mac Donald Baltic Corporation ». Les deux offres seront examinées simultanément, d'abord par la Banque Agricole d'Etat, puis par le Comité Economique des Ministres.



La Martre et la Fille

La « Nouvelle Revue Française » nous donne dans sa « Collection Polonaise », un roman de Weyssenhoff, traduit par Paul Cazin.

Dès les premières pages, on cesse d'être le lecteur qui tient à la main un volume, et qui reste immobile, en suivant des yeux les caractères noirs sur le papier blanc. On est jeté au cœur de la Lithuanie, on arpente ses champs, on pourchasse le gibier de ses forêts, on attrape les poissons de ses lacs. On est devenu, par la grâce d'un grand écrivain et de son traducteur — autre grand écrivain — un chasseur passionné. Car la « Martre et la Fille » est avant tout livre de chasseur.

La province lithuanienne est en Pologne le pays chéri de Weyssenhoff ; il l'a célébrée dans plus d'un roman, ou agreste (la Martre) ou politique (l'Union). C'est le paradis des chasseurs. Là se trouvent les marécages dangereux, presque inexplorés, au centre inaccessible ; là vivent d'une vie mystérieuse les forêts immenses, qui recèlent, selon les traditions populaires, le « matecznik », sorte de fabuleuse retraite où se réfugient toutes les espèces d'animaux, même celles que nous croyons disparues. Mickiewicz a chanté l'attrait et l'horreur de ces forêts, dans « Monsieur Thadée ». Weyssenhoff les présente à la fois en poète et en chasseur.

Nous les voyons donc dans la grâce du printemps, dans les tristes magnificences de l'automne, sous la



REYMONT ET WEYSSENHOFF

pluie d'orage, sous la neige joyeuse... Et nous y chassons, de toutes les manières, en battue, à la braconné, à l'affût. Nous chassons le loup, avec tous les gentils-hommes des environs, venus en tarantas, et rassemblés (avec force victuailles) autour de la maison forestière,

au son du cor. Nous attendons le sanglier derrière un tronc, pendant des heures. Les faisans tombent par centaines sous la fusillade des élégants invités du châtelain, qui, entre temps, content fleurette aux belles chasseresses, ou exagèrent leurs exploits cynégétiques. Mieux vaut peut-être tirer la bécasse printanière, au passage, assisté seulement d'une agile paysanne, ou les coqs de bruyère, à l'aube, quand un braconnier vous a conduit dans l'obscurité au bon endroit. Les poules de neige vous attirent dans les marais où chaque pas laisse dans la mousse une empreinte remplie d'eau. Et les canards vous procurent le plaisir d'une partie en barque. Quelquefois, coup magnifique, on abat un élan, rare gibier !

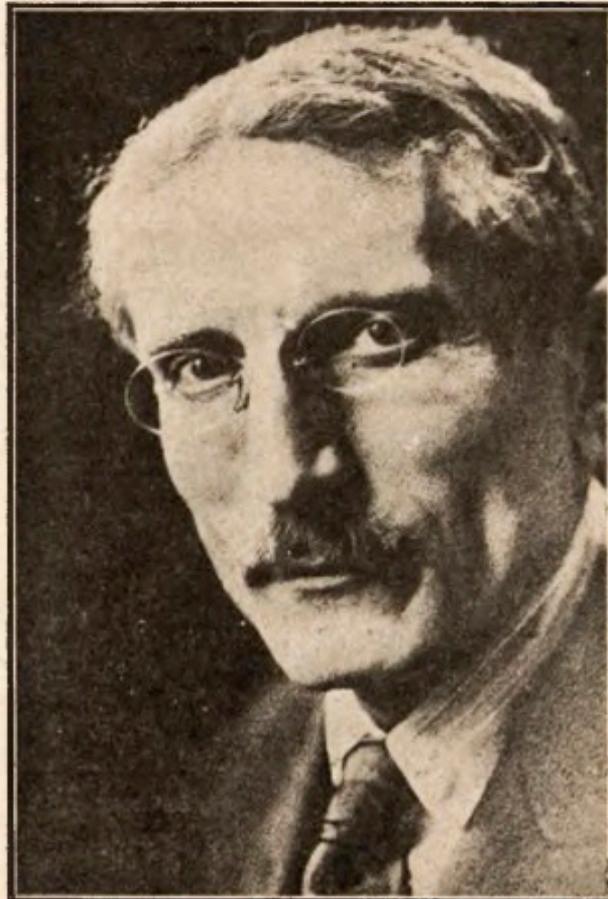
On n'est pas seul avec les arbres et les bêtes. Les chiens, d'abord, vous tiennent compagnie, et c'est une grande affaire que leurs mérites, leurs défauts, leurs manies. L'aristocratique Hetka est bien divertissante avec sa susceptibilité, ses airs langoureux, qui cèdent à l'instinct infaillible du chien de chasse dès qu'elle s'approche du gibier.

Et les gens ! Toute la Lithuanie est là, qui sympathise avec le chasseur, et l'aide de son mieux ; paysans et paysannes, hobereaux, curés, princes, tous ont dans le sang cette même ardeur à la chasse qui les rapproche en dépit de toutes les distances sociales.

L'auteur, par une fiction exquise, a incarné l'âme farouche, dévouée et poétique de cette terre dans une

de ses filles, Warszulka, une sauvageonne qui s'éprend d'un jeune hobereau. Lui se laisse prendre au charme qui émane à la fois de la belle fille et de la belle contrée, mais l'aventure ne tournera pas en amourette. Le jeune homme comprendra que la jeune fille vaut d'être respectée, et il lui conseillera d'épouser un homme de sa classe, un paysan. Elle obéira à son seigneur, — son « panicz », — mais ses sentiments sont trop profonds pour qu'elle ne souffre pas durement, en silence. C'est une vraie Lithuanienne. Une idylle parallèle se déroule entre Stanislas et Janielka : le problème s'y résoud autrement. Le gentilhomme épousera la paysanne et s'attachera ainsi plus fortement à la bien-aimée Lithuanie.

C'est dans la langue la plus souple, la plus irisée, la plus fraîche, que nous sont présentés les aspects de la nature et les conflits de l'âme. Weyssenhoff est un enchanteur. Par une chance exceptionnelle, il a comme traducteur un maître de la prose française, qui en connaît toutes les grâces et toute la force, les chatolements, les ironies et les pudeurs. Un Polonais nous disait qu'en lisant « La Maitre et la Fille », dans la traduction de Paul Cazin, il oubliait le terte polonais, se croyait en face d'une œuvre originale. Cazin atteint la perfection : pas une négligence, pas un à peu près, toujours le mot juste, frémissant, et qui nous communique l'émotion dont il palpète, ou le sourire dont il s'éclaire.



PAUL CAZIN

La Martre et la Fille

(Extraits)

RENCONTRE

Du haut du sommet dénudé, le paysage chéri éclata tout à coup. Sur les points culminants, les savoureuses verdure gonflaient, pareilles à une toison échevelée, tandis que sur les marais, elles prenaient l'aspect d'une moisissure grise et jaune. Un vieux bouquet de vernes voilait Juzynty, domaine des Rajeki. On ne voyait à l'horizon que des feuillages aux teintes de vert changeant et les eaux de la rivière Swient qui s'épanchaient dans la coupe dentelée du lac Rosza. Les eaux reflétaient le ciel heureux ; les bois murmuraient les secrets amoureux de la terre.

— Maintenant il n'y a plus qu'une chose : par les noisetiers et sur la route.

Tandis que la fraîcheur, venue de la mer lointaine par-dessus les lacs lithuaniens, tombait peu à peu à travers les arbres luisants et embrasés de rosée, les réserves de la chaleur diurne traînaient encore dans le fond des taillis, imprégnés de la sueur voluptueuse de la terre.

Dans la moiteur de cette pénombre, parmi les tiges rousses des coudriers, les deux jeunes hommes marchaient et le soleil, filtré par les feuilles, semait de disques d'or leurs vêtements et leurs visages.

Soudain, Fox s'arrêta et aboya bruyamment. Ce n'est pas ainsi que les chiens d'arrêt annoncent le gibier. En effet, dans la direction où le chien tournait la tête, les chasseurs aperçurent une créature, peut-être sylvestre, peut-être sauvage, mais à deux pieds. Derrière le treillis des branches, baignée d'une pénombre verdâtre, une svelte silhouette de femme tendait en haut les bras vers les noisettes.

Saisie par l'aboïement du chien et peut-être encore plus par la vue des hommes, elle fit un mouvement pour s'enfuir, mais elle se contint et resta. Les chasseurs rappelèrent leurs bêtes et coururent, pleins de curiosité, vers le lieu de l'apparition. Elle ne bougeait pas ; ils la rejoignirent vite, et purent la contempler à leur aise.

Grande, pieds nus, vêtue d'un jupon gris et d'une chemise qui tombait à plis lourds, de ses épaules de fillette sur sa gorge haute et hardie, tout son charme de biche aux abois concentré dans sa petite tête, portant pour tout ornement une tresse de cheveux luisants, elle attendait, toute rougissante, avec un sourire figé. Sa faute — cueillir des noisettes dans le bois des châtelains — était légère. Ses yeux d'un azur profond, cerclés d'ombre brune, sa bouche pleine de perles, disaient : « J'ai de quoi payer... »

Et elle dut soutenir un instant sur elle les regards brûlants des deux jeunes hommes qui, sans rien dire, la regardaient. On voyait à peine frémir ses cils sombres.

« Ah ! c'est toi, Warszulka, s'écria enfin Stanislas. D'où tombes-tu ? »

Alors, sentant la pénitence finie, elle inclina rapidement vers la main du maître sa tête gracieuse où quelques fleurs des champs restaient piquées dans la tresse serrée. Mais Stach retira la main, l'enlaça pres-

tement par la taille et lui planta un baiser sur l'œil et sur l'oreille.

ATTENTE

Et pourtant il ne se montrait pas et le soleil avait disparu depuis une demi-heure... Peut-être attendait-il par prudence qu'il fit une nuit noire.

Elle vivait comme dans une fournaise, car le soir était étouffant et l'attente plus chaude encore. La fantaisie lui prit de se baigner.

« Personne à l'entour..., se dit-elle, et il ne serait pas long de se dévêtir et de sauter dans l'eau. Une, deux, c'est fait ! S'il survenait alors, elle l'entendrait de loin, sauterait bien vite s'habiller sous les aunes et quand même elle resterait pieds nus, le beau malheur ! Du reste, elle se baignerait à l'abri des arbres qui formaient devant le champ un large rideau.

Elle courut à l'aunaie, se déchaussa rapidement, jeta en un clin d'œil les trois pièces fondamentales qui composaient son vêtement, et se dressa sur la berge, sculptée dans un marbre tendre, chaste dans sa nudité parfaite, un pied en avant, tâtant l'eau. Quand elle l'eût sentie presque aussi chaude que l'air, elle y plongea prestement, troublant de sa blancheur radieuse la nappe morne et luisante du lac, et bientôt elle se jeta à la nage, sentant que le fond s'enfuyait sous ses pieds.

Elle ne nageait pas selon les règles, mais couchée sur le côté droit : chacune des larges brassées mettait à nu son épaule gauche et le profil de son sein ; avec une puissance magnifique, elle entraînait le miroitement fluide de ses formes à travers les flots chauds et caressants dont on rêve parfois, les nuits d'été.

Elle nageait, oublieuse de tout, pâmée sous les baisers de la vague, quand elle sentit soudain le fond plus froid, tourna la tête et mesura la distance. Elle était très loin du bord. Elle revint donc, mais non plus vers les aunes, vers un endroit découvert. On pouvait l'apercevoir, mais elle aussi verrait mieux Michel s'il venait. Qu'il la voie donc une bonne fois sans son pauvre accoutrement de paysanne. Elle sentait instinctivement qu'ainsi, toute nue sur l'eau, elle était irrésistible, plus belle que toutes les élégantes de la contrée, même celles des châteaux. Qu'il la trouve ainsi...

Quand elle rencontra le fond de nouveau, elle s'arrêta, sortit à mi-corps et inspecta les champs de plus en plus sombres : ni vent, ni voix, personne.

Son cœur, où l'espérance mourait, se serra. Ne la verrait-il donc pas aujourd'hui ni au bain, ni habillée ? Bien que plongée dans l'eau, un frisson brûlant lui parcourait le corps. Encore une fois, là-bas, vers les profondeurs fraîches, de tout l'élan de sa jeune poitrine et de ses jeunes bras, elle se jeta de nouveau à la nage avec une telle violence que l'eau bouillonna, comme fendue par la proue d'une barque rapide, aux rames blanches. Mais personne n'était là pour jouir de cette merveille.

La Pologne et l'entente houillère

Depuis six ans, une lutte économique se poursuit entre les pays producteurs de charbon : l'Angleterre, l'Allemagne et la Pologne. Elle est devenue d'autant plus acharnée qu'à l'ancien marché scandinave sont venus s'ajouter cette année les marchés autrichien et hongrois.

Jusqu'à ces derniers temps, l'Allemagne exportait peu en Autriche et en Hongrie. En 1929, elle n'a fourni que 10 % de l'importation totale de houille dans ces pays.

Ceci permettait au charbon polonais de maintenir des prix favorables sur les marchés autrichiens et hongrois. Mais, le 1^{er} juillet 1930, le Syndicat allemand de la Houille en Haute-Silésie, à Gliwice, décida d'accorder une prime à l'exportation du charbon ; du coup, les mines allemandes purent se lancer dans une guerre de tarifs avec la Pologne, et l'importation du charbon allemand en Autriche et en Hongrie, s'éleva à 20 %.

L'industrie polonaise de la houille s'est demandé avec inquiétude si la lutte de tarifs avec l'Allemagne allait ressembler à celle qui se poursuit depuis des années entre la Pologne et l'Angleterre sur les marchés du Nord. De son côté, l'industrie allemande de Haute-Silésie n'avait nulle envie de se lancer dans une concurrence qui lui aurait été aussi préjudiciable qu'à la Pologne. Après une lutte de deux mois, on est arrivé assez facilement à un accord.

Les mines de houille polonaises fourniront 86,50 %, et les mines allemandes de Haute-Silésie 13,8 % de

l'importation totale de houille en Autriche et en Hongrie.

C'est un résultat favorable pour l'Allemagne qui, en temps ordinaire, fournissait seulement 10 % de la houille ; mais il est aussi favorable pour la Pologne, puisque, grâce à ses sacrifices, l'Allemagne était parvenue à 20 %. En somme, la Pologne et l'Allemagne, à l'aide de concessions mutuelles, maintiennent les prix anciens et, par conséquent retirent chacune un profit modeste mais réel de leur exportation.

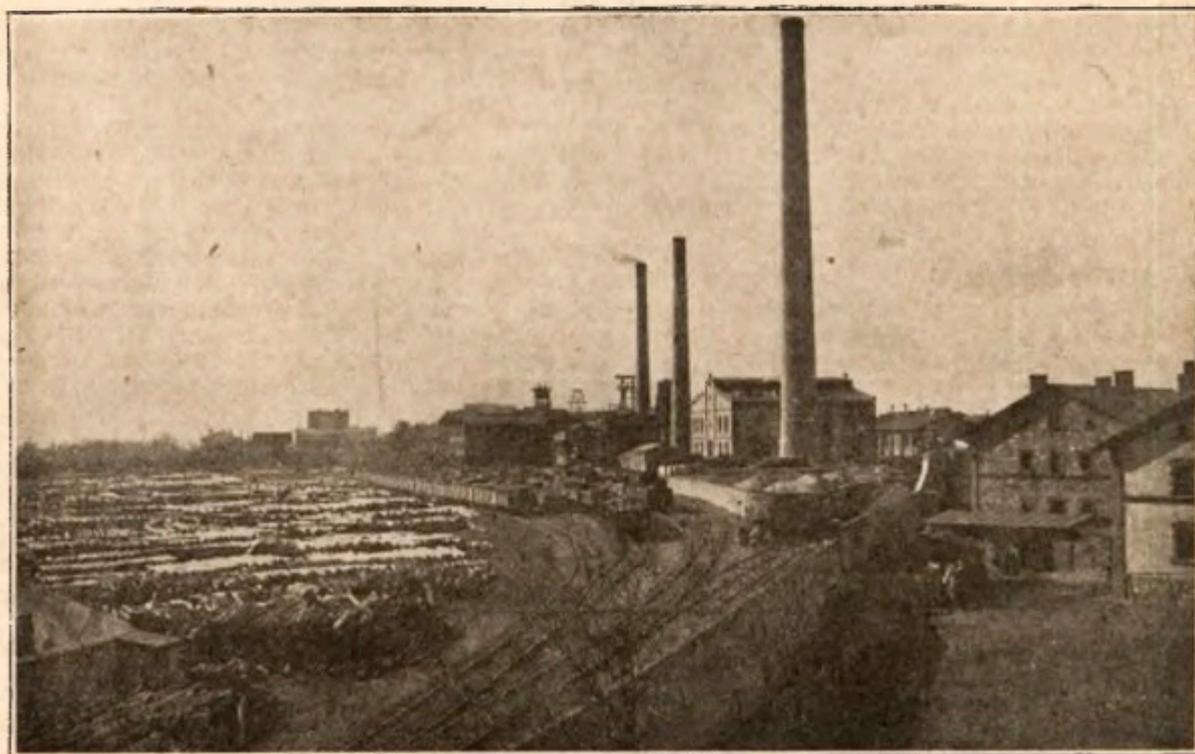
Cette convention mérite toute notre attention. C'est la première entente entre deux pays en ce qui concerne le commerce de la houille.

Au début de l'année 1930, des pourparlers ont eu lieu entre la Pologne et cinq comtés anglais ; mais, par suite des luttes parlementaires anglaises à propos des mines et aussi par suite de l'opposition de certains industriels anglais, la Pologne et l'Angleterre n'avaient pu conclure une entente.

Cependant, la presse étrangère a quelquefois cherché à rejeter sur la Pologne la responsabilité de la guerre de tarifs anglo-polonaise. La convention passée entre la Pologne et l'Allemagne est le meilleur témoignage de la bonne volonté polonaise dans ce domaine.

La Pologne, la première, a proposé, en 1927, à la Conférence internationale économique de Genève, l'établissement de tarifs internationaux et le partage à l'amiable des marchés pour réglementer la vente de la houille.

D'après le Dr L. FALL.



UNE MINE DE HOUILLE (Société de Czeladz)

Les Voisins de la Pologne

Ante Trstenjak

Peintre de la Lusace

Les tableaux de Louis Kuba n'ont pas seulement révélé les beaux costumes Lusaciens, les monuments de Budyšin, les frais paysages de la Blota au grand public de Tchécoslovaquie, de Yougoslavie et de Paris. Ils ont inspiré une si vive admiration à un jeune artiste Slovène que celui-ci a éprouvé à son tour le désir de peindre « Le petit monde d'autrefois ». Ante Trstenjak complète, avec Louis Kuba et Merčin Nowak, le trio des peintres de Lusace.



JEUNE FILLE LUSACIENNE

Né le 29 décembre 1894 à Ljutomer (Yougoslavie), Ante Trstenjak étudia la peinture à l'École des Beaux-Arts de Vienne, après avoir terminé ses classes au lycée de sa ville natale. En 1921, il passa en Tchécoslovaquie où, sous la direction du maître Hynais, il travailla deux années à l'Académie des Beaux-Arts de Prague. Il vint ensuite à Paris suivre les cours de l'Académie des Beaux-Arts en 1924 et 1925. Ses expositions de peintures à l'huile et d'aquarelles furent très remarquées au Salon d'Automne, dont il est membre. Encouragé par

les critiques, il exposa ses œuvres à Prague en 1926 et 1928, dans sa patrie de Ljubljana et à Maribor, ensuite il prit part à l'exposition Yougoslave Suisse.

Son talent se développait rapidement, une belle carrière de portraitiste s'ouvrait devant lui, mais l'impression ressentie devant les tableaux de Kuba restait si puissante en lui qu'il songeait sans cesse à un voyage en Lusace.

A Paris, un ami l'avait présenté à Mme de Vaux-Phalipau, vice-présidente des Amis de la Lusace ; celle-ci, d'accord avec le prince Bianchi de Médicis, peintre et ethnographe, lui conseilla de recueillir une collection des types ethniques Serbes de Lusace qui se rapprochent tant des purs types celtes de la région bretonne de Plougastél-Daoulas.

Ce programme d'étude séduisit le jeune peintre Slovène. Après avoir terminé à Belgrade, les portraits du Roi et de la Reine de Yougoslavie, il se rendit à Prague où, grâce aux conseils éclairés de M. Vladimir



JEUNE FILLE LUSACIENNE

Zneskal, il arrêta le plan d'un voyage méthodique en Haute et Basse Lusace.

Arrivé le 5 septembre 1928 à Budyšin, Ante Trstenjak se mit à parcourir la campagne Lusacienne, allant joyeusement d'un village à un autre, surmontant les difficultés avec une bonne grâce souriante qui achevait de lui gagner les cœurs déjà à moitié conquis par son extérieur sympathique. Avant les fêtes de Noël, il avait traversé la contrée de part en part. Les premiers dessins, exposés du 28 décembre 1928 au 15 janvier 1929, au Serbski Dom de Budyšin, eurent un vif succès. Il termina plusieurs tableaux qui furent exposés à Prague ; c'étaient surtout des portraits et des études de costumes.

Après un nouveau séjour en Lusace, il organisa une seconde exposition à Prague. Cette fois, il montrait surtout les paysages et dans un grand tableau allégorique en trois parties, concrétisait en quelque sorte, la vie nationale de la Lusace.

Les patriotes et les écrivains Serbes de Lusace sont groupés au centre ; d'un côté une mère de Basse

Lusace ; de l'autre des demoiselles d'honneur catholiques de Haute Lusace portant le costume traditionnel.

Cette œuvre précieuse au point de vue ethnographique a une très grande valeur historique en raison des portraits des patriotes Lusaciens dont beaucoup ne vivent plus aujourd'hui. Ce tableau doit orner la salle de la Serbska ludowa banka (Banque Nationale Lusacienne).

Au mois de mai 1930, Ante Trstenjak exposa ses toiles qui montrent la Lusace sous un tout autre aspect que celles de Kuba, à Hradec Králová, dans la Bohême Orientale. Les étudiants Lusaciens comprirent si bien l'importance de l'œuvre d'Ante Trstenjak qu'ils publièrent dix de ses tableaux sous forme de cartes postales en couleurs d'une exquise tonalité. Le Cercle des Ecrivains Lusaciens a, de son côté, publié une reproduction de la grande toile en trois parties.

Il reste à formuler le souhait que les Parisiens puissent bientôt admirer la Lusace vue par Trstenjak, comme ils ont aimé la Lusace peinte par Louis Kuba.

JOSEPH PATA.



LES PLOLOIS DE COUÉRON (Loire-Inférieure) PROTESTANT CONTRE LES MENACES DE TRÉVIRANUS

La Réponse à Tréviranus

L'été dernier, M. Tréviranus, haute personnalité du monde politique allemand, et dont les paroles portent loin, déclara que le « Couloir » devait revenir à l'Allemagne. Ce ministre des régions occupées, déclara : Après la liquidation du problème du Rhin, la question du tracé de la frontière de l'Est est devenue actuelle. Elle figure sur le prochain programme de politique extérieure du Reich ».

Cependant, une propagande savante et persévérante menée en France par les soins de l'Allemagne nous persuadait que le « Corridor » déclancherait une guerre, et que vraiment, c'était trop pour un corridor.

Le cœur allait nous manquer à l'idée d'une nouvelle guerre et pour un « corridor ! » quand M. Curtius prit la parole à son tour, et, réclamant déjà la Haute-Silésie, l'Alsace et la Lorraine, nous prouva que même la cession du « corridor » n'écarterait pas de l'Europe la perpétuelle menace dont l'Allemagne l'assombrit.

Nous respirâmes : la question était posée sur son vrai terrain. Il n'est plus question du « corridor » que comme d'une étape sur une longue série de reprises. Céder le « corridor » ne serait que reculer pour mieux sauter dans le fossé sanglant et boueux où l'Allemagne cherche à nous acculer.

Les Polonais n'avaient pas passé par cette crise d'angoisse et de doute. La menace contre le « corridor » a pour eux une signification plus nette que pour l'opinion française assez mal éclairée. Ils savent qu'un corridor allemand substitué à la province polonaise actuelle, sera pour leur patrie un arrêt de mort. Coupée de la mer, encerclée par une ennemie qui ne veut pas désarmer, que deviendrait la Pologne ?

On a voulu les intimider. « Il est hors de doute que tout Allemand, démocrate ou conservateur, fasciste ou socialiste, est prêt à tout instant à se battre pour

reprendre à la Pologne le couloir de la Vistule, et si la France protège la Pologne, pour se battre également avec la France ». A cette déclaration du Capitaine Ehrardt, le député socialiste polonais Stanczyk, répond dans l'Ouvrier : « Les voix pacifiques raisonnables se font toujours plus rares et plus faibles en Allemagne, tandis que les voix nationalistes pour la revanche se font toujours plus fortes ». Il écrit : « Les amis de la paix doivent comprendre que la Pologne, notamment les classes paysanne et ouvrière, ne consentira jamais à la renonciation de la Pologne au libre accès de la mer, car ce n'est pas une simple question de prestige national, mais une question de mort économique : la condamnation de l'industrie et de l'agriculture polonaise à un dépérissement certain, la misère de millions de paysans et d'ouvriers. Le prolétariat polonais ne désire que la paix, surtout avec l'Allemagne ; mais il n'y aura pas un seul ouvrier, pas un seul paysan, pour accepter une atteinte aux frontières de la Pologne et à ses droits dans le corridor ».

Surtout, Français, notez bien qu'il répond ! Ce n'est pas la Pologne qui a commencé !

Quant au peuple polonais, il a estimé que c'était assez de provocations. Il a dédaigné de discuter. Mais partout en Pologne se sont organisées des manifestations monstres. Les pancartes portaient : « Bas les paites ! Vous n'aurez pas la terre polonaise ». Et spontanément, une collecte a commencé parmi les ouvriers de Lodz, s'est étendue aux autres villes, se continue parmi les émigrés : le produit servira à construire un sous-marin qui se nommera : « La Réponse à Tréviranus ».

Voilà qui est crâne et net.

Y a-t-il, hélas, une autre réponse à M. Tréviranus, à M. Curtius, aux Casques d'Acier, à la majorité des Allemands ?



NOS VIGNETTES

Quarante vignettes, d'un goût original et exquis, vous permettront, cher lecteur, de faire apprécier à vos correspondants les sites et les monuments polonais, et de leur faire connaître les grands hommes de la Pologne.

Elles représentent, en couleur pourpre ou sépia, le Maréchal Poniatowski, le Maréchal Pilsudski, Sieroszewski, Reymont, Paderewski, Marie Leszczynska, Notre-Dame de Wilno, le Wawel de Cracovie, les vieux hôtels de ville de Poznan et de Sandomir, les Carpathes, les bisons de la fameuse forêt de Bialowiège...

M. Janusz Tomakowski les a composées avec la maîtrise, l'inépuisable fantaisie et la hardiesse qui sont les caractéristiques de son art si personnel.

Elles existent en deux séries de vingt sujets chacune,
Prix de la série, franco : 1 franc 25.
Prix à nos bureaux : 1 franc.



Nos Polytechniciens en Pologne



NOS POLYTECHNICIENS EN POLOGNE
(Au centre : PIERRE GARNIER — A droite : GEORGES VIDAL)

Sous la conduite de Pierre Garnier, un groupe de Polytechniciens a fait en Pologne un admirable voyage.

Nous avons demandé à l'un d'eux, Georges Vidal, de nous donner, non un récit détaillé, non des descriptions, non pas même des impressions, mais l'écho de cette gaieté française, décuplée par le beau voyage et le cordial accueil, cette gaieté qui a rendu nos jeunes gens tellement sympathiques à leurs camarades polonais. Rions avec eux !

Je ne veux pas ici raconter un voyage qui, certes, fut admirable et réussi en tout point. Mais un voyage est un voyage, fait pour être vécu et non relaté. Aussi vais-je simplement vous donner quelques « impressions » à la manière anecdotique en tâchant d'être aussi vivant que possible.

Le Havre. Arrivée du train de Paris. Nous voilà

tous sur le quai avec nos vingt-deux valises formant un tas impressionnant d'architecture osée. Et nous tenons notre premier conseil.

Garnier, organisateur du voyage, nous l'appellerons Général. L'esclavage est bien doux à l'homme.

La Traversée. Calme désespérant : Suis-je sujet au mal de mer ? Je ne pourrai pas le savoir. On prend contact. A Kiel on achète des Camels, des Lucky Strike et du chocolat. En mer on lit Arsène Lupin, on fait des bridges.

Première initiation à la langue polonaise ; inquiétante vraiment, il s'agit du mot « wzbronione » : interdit. Mais nous allons en voir bien d'autres.

En attendant, pour créer l'atmosphère, nous nous forgeons un langage à base de « vitch », « ski » « ska » ; c'est l'époque des « Zeiller, Zeillerovitch » et des « Marchalofskow » et enfin de la toute gracieuse « Gé-

néralowska », délicieuse passagère polonaise aux charmes de laquelle notre vertueux Général ne paraît pas insensible.

Gdynia, 3 heures après-midi : depuis 9 heures nous visitons cet admirable chantier de l'activité polonaise mais nous mangerions volontiers un morceau ; encore une petite ascension de deux kilomètres avec promesse d'un splendide panorama sur le port ; nous n'osons pas rechigner trop fort et, en route...

Le panorama est effectivement admirable.
Quatre heures, on se met à table enfin !



DES ENFANTS

La Pologne est dans l'Espace à trois dimensions, bien loin de la quatrième : le Temps.

L'art de prendre le train : Nous arrivons à la gare quand on ferme les portières. Avec le calme de l'innocence, nous véhiculons nos vingt-deux valises, à travers un labyrinthe de couloirs aux indications hiéroglyphisantes, et, comme le train surencombré s'ébranle, onze forcenés s'y engouffrent avec leurs valises et le sourire.

Zoppot. Plage chic. Casino. Dancing sur la plage. Beaucoup de monde. Nous passons vite.

Dantzig : Banquet honoré de la présence du consul de France ; sa fille veut à tout prix se faire aviatrice, il n'en est pas enthousiasmé.

Arrivée à Varsovie. Sur le quai, au moins vingt personnes nous attendent, professeurs et étudiants. Photographie pour les journaux, présentations, poignées de main, coups de chapeau, taxis...

Visite de la ville pilotés par des Polytechniki Studencki, nos semi-confrères de là-bas : H. K..., dont l'enthousiasme pour la France éclate et l'agite en tous sens comme un démon. Mlle D. G... qui joint à sa grâce souriante une amabilité sans bornes.

Réception à la Mission militaire Française : champagne, gâteaux, photographie. Les officiers, nos compatriotes, nous parlent de la belle armée polonaise qui s'organise avec tant de cœur.

Nous prenons nos repas à la « Cukiernia Studenka » : nos rapports avec les petites servantes nous font progresser dans la connaissance du polonais : ce ne sont que « Proche Panie », « Dgincouillé », « Voda ». Nos

amis sourient en nous entendant écorcher leur langue maternelle.

Le « Stare Miasto » — la vieille cité — aux maisons richement décorées, qui entourent de leur quadrangulaire périmètre la vieille place moyennâgeuse : les reflets des ors, des rouges sur azur ou argent, forment le plus harmonieux agencement bariolé qu'on puisse imaginer.

Le Professeur W... joint à une haute culture certaine une bonhomie continue qui rend son commerce à la fois précieux et exquis : je me rappelle ses leçons de polonais où je me débattais avec un certain « bourdon bourdonnant dans les roseaux ». Essayez si vous pouvez prononcer cela : « Chrzaszcz brzmi w trzcinie ». Pour ma part, je traduirais volontiers : « Au rendez-vous des consonnes ».

Dans les journaux nous trouvons nos photos. Garnier est qualifié tantôt de Professeur, tantôt de Recteur.

C'est tout de même une impression agréable de voir son individu représenté à tant d'exemplaires et livré à la consommation.

Petite soirée dansante à la Cukiernia : nous sommes en uniforme, cela fait chic. Il y a des Polytechniciennes et la Généralowska Varsoviennne : S..., onduleuse et souple, jolie et sentimentale.

Des étudiants nous dansent la Mazourka et l'Oberek à la polonaise : exhibition pleine de grâce.

Entre les danses, on boit de la vodka et on mange d'adorables micro-sandwiches. On parle polonais. Je sais compter jusqu'à dix, dire « jolis cheveux, charmante demoiselle » et bien d'autres choses que je ne vous dis pas.

La Tombe du Soldat inconnu, nous sommes en uniforme et déposons une gerbe. Il pleut. Beaucoup de monde autour de nous. Photographies. G... a mis une robe tricolore, elle est très jolie ainsi.

Monsieur K... architecte, se rase le crâne de même que vous vous rasez le visage, lui généralise la méthode à toute sa surface crânienne ; avant d'aller en soirée il me demande : « J'ai le crâne rasé d'avant-hier, croyez-vous que je suis converfable ? »

« Je pense que oui », c'est la phrase qui émerge de toute la conversation de la blonde G... Essayez de mettre là-dessus un bel accent un peu traînant, languoureux et bien modulé, et vous l'entendrez parler.

Voulez-vous l'emploi du temps d'une journée : 9 heures, petit déjeuner à base de chocolats, brioches, sourires des petites servantes, puis visite d'un musée. Midi, déjeuner copieux. 4 heures, réception à l'Hôtel-de-Ville avec goûter ; vins, gâteaux, fruits, thé, café, petits fours, sandwiches. 7 heures : dîner à la Cukiernia. Minuit : souper dansant au Polonia — l'hôtel chic de Varsovie — où nous sommes reçus aux sons de la « Madelon ».

Wilno : Messe en pleine rue dans l'Ostrarama : la foule, pieusement agenouillée, écoute le sermon qui dégringole d'une terrasse enjambant la rue, en phrases aigues que lance un prêtre avec ferveur.

Legacizsek, colonie de vacances mixte aux environs de Wilno, hors de toute route normalement carrossable. A notre arrivée, ce n'est pas de l'enthousiasme, c'est du délire, de la frénésie. A table, une douce folie plane et entretient une atmosphère exubérante : nous chantons nos chansons de l'Ecole, les étudiants nous

cale d'un pic d'aspect anodin. A mi-chemin, R..., propose ce petit sujet de dissertation : « Si avant de partir, vous aviez su ce que vous savez, vous seriez-vous lancé à l'escalade ? »

Monsieur B... Sa conversation rappelle la mitrailleuse Hotchkiss modèle 1924 en fonctionnement : « Dac, Dac, Dac, Proche Pana, Proche Pana, Dac, Dac, Dac ».

C'est un paquet de nerfs dont émergent seulement un sourire engageant et des yeux qui crachent l'esprit et l'enthousiasme intelligent.

Dans un boîte de nuit, nous dansons, le « Recteur » et moi. Les Polonaises sont très, très sentimentales.

Morskie Oko. L'œil de la Mer. C'est un lac enfoui sous des montagnes. A 600 mètres plus haut, un autre

petit lac pleure dans le grand un petit ruisseau qui se faufile à travers les cailloux.

Nous y montons par habitude.

Poprad. On règle les comptes. C'est la grande scène comique du voyage : Après deux heures d'efforts, on en arrive à peu près à tirer au sort d'inégales parts de l'argent qui reste, où les zlotys se mêlent aux couronnes et aux francs.

N'oubliez pas que ce sont des Polytechniciens qui sont là.

Adieux au « Général » qui part vers la Hongrie, et en route pour la France par Prague.

Au revoir, Pologne !

G. VIDAL.



L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE



LES ANCIENS COMBATTANTS SE JOIGNENT AUX « AMIS DE LA POLOGNE »

Un événement d'une importance considérable pour le développement de l'amitié franco-polonaise s'est produit le 29 novembre.

Ce jour-là, dans les bureaux des « Amis de la Pologne », a été constitué, sous la présidence du général PARIS, et grâce à l'impulsion de M. GABRET, un Comité d'« Anciens Combattants, Amis de la Pologne ».

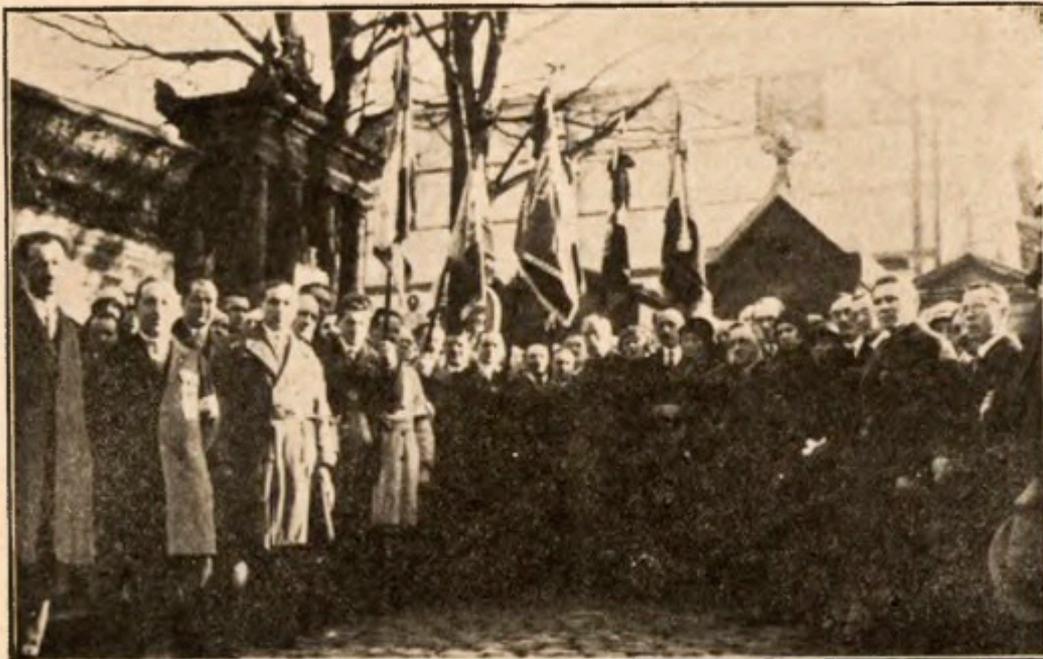
Le général WEGAND a bien voulu accorder son haut patronage à cette nouvelle section.

Les premiers membres du Comité sont :

Le commandant de vaisseau LECOQ ; M. CHARPENTIER, rédacteur à la « Liberté » ; M. André DURAND, professeur au Lycée Saint-Louis, tous anciens combattants de la grande guerre.

Le premier geste des Anciens Combattants, venus si spontanément à notre association, avait été déjà, le 22 novembre, de venir en nombre, avec leurs drapeaux, au cimetière Montmartre, sur les tombes des procrits de 1830.

Le nouveau groupe promet d'être un des plus actifs et des plus importants de notre association. Il aura des sections dans toute la France.



LES AMIS DE LA POLOGNE ANCIENS COMBATTANTS AU CIMETIÈRE MONTMARTRE

LE CENTENAIRE DE 1830
en l'honneur des fils des proscrits

Les « Amis de la Pologne » ont tenu, à l'occasion du centenaire de 1830, à fêter les fils des proscrits, qui représentent, dans l'histoire de la Pologne, la génération sacrifiée, car ils ont attendu toute une longue vie la délivrance de l'exil sans connaître au moins la consolation de la lutte.

Ces fils de proscrits ont été des modèles d'honneur et de vertu. Ils ont continué à faire respecter et aimer la Pologne. Il en reste, naturellement, bien peu à Paris et les survivants ont, en outre, de 75 à 90 ans.

Les « Amis de la Pologne » ont réuni ceux que leurs infirmités n'accablaient pas, le 22 novembre, dans les beaux Salons de la Maison des Polytechniciens. Ils avaient invité également nombre de leurs enfants et petits-enfants, pour la plupart alliés à des familles françaises, et qui ont gagné, à la douloureuse histoire de leurs pères, d'avoir deux patries : la France et la Pologne.

Parmi nos invités, signalons : M. BUDZYNSKI, ancien directeur de l'Ecole Polonoise des Batignolles ; M. NIEWENGLÓWSKI ; M. LEBEL (qui porte allègrement ses 85 ans) ; MM. PILINSKI ; CICHORSKI ; ZABOROWSKI ; KORZENIEWSKI...

Parmi les invités de la colonie polonoise, on remarquait : M. LEWANDOWSKI ; M. DE RATULÓ ; le Comte TYSZKIEWICZ ; M. POTWOROWSKI, premier secrétaire d'ambassade ; Mme et Mlle WYLEZYNSKA ; Mme HULANICKA et un grand nombre de jeunes gens et jeunes filles, étudiants de notre Université.

Parmi leurs amis français : l'amiral DEGOUY ; le général HENRY ; la comtesse MAHIRE ; M. Jean BOURGOIN ; M. DU MESNIL-THORET ; Mme DE VAUX PHALIPAUX ; le comte FLEURY ; M^o MAHOD CORMIER ; M. ARMBRUSTER ; Mme STROWSKA ; M. POIRSON ; Mlle DE LA PERRIÈRE ; MM. Pierre et Robert GARNIER ; M. Albert HUBERT ; le comte BÉGOÛEN ; M. Paul CHABRIER ; Mme Alice DE PAYER ; Mlle ROSE MALHAME ; M. LANGLADE ; M. et Mme OUVRARD...

Dans une vibrante allocution, M. Louis MARIN salua les fils des émigrés. M. BUDZYNSKI lui répondit en leur nom avec une émotion qui gagna l'assistance et il rendit hommage à Mme Rosa BAILLY, organisatrice de cette manifestation, qui prendra place dans les fastes de l'amitié franco-polonoise.

M. DE CHLAPOWSKI, qui avait bien voulu, avec Mme DE CHLAPOWSKA nous faire l'honneur d'assister à cette fête, gagné par la cordialité et l'attendrissement de la réunion, voulut, à son tour, célébrer les fils des proscrits, et le fit avec une haute éloquence, qui souleva plus d'une fois les applaudissements. Il salua en eux, d'un mot profond et splendide, « ses prédécesseurs, les ambassadeurs de la Pologne en France au cours du 19^e siècle. »

Une partie de concert suivit, avec le concours de M. LEWICKI, jeune artiste, déjà grand artiste, qui enleva superbement la grande Polonoise de Chopin. Mme Annie LE GUERN interpréta, avec beaucoup de charme et de grâce, des chansons de 1830 sur la Pologne.

AU CIMETIÈRE MONTMARTRE

Les « Amis de la Pologne » ne pouvaient faire moins que d'aller saluer les tombes des proscrits polonais de 1830, qui, après avoir combattu pour leur patrie, étaient venus mourir chez nous dans la tristesse de l'exil.

Un grand nombre d'entre eux, qui furent soldats et officiers des armées napoléoniennes, décorés de la Légion d'Honneur ; d'autres qui furent en Pologne députés, sénateurs, ministres, sont réunis dans plusieurs tombes collectives, dans l'allée du cimetière qui s'appelle, justement, « l'Allée des Polonais ».

Le dimanche 23 novembre, à 11 heures du matin, se déroula une magnifique cérémonie. Les « Amis de la Pologne » avaient réuni, autour de ces tombes sacrées, des délégations des Anciens Combattants français, des Croix de Feu, des Engagés volontaires Alsaciens-Lorrains ; de l'Union des Mutilés ; de l'Union des Invalides de guerre polonais ; de la Fédération Nationale des blessés de guerre ; de la Ligue des Patriotes ; de l'Ecole Polytechnique ; du Collège Saint-Barbe ; de l'Union des Familles ; de l'« Essai » et bien d'autres associations encore.

La matinée fut exceptionnellement belle, et c'est sous un soleil radieux que les délégations montèrent l'escalier monumental qui mène aux tombes polonaises, drapeaux déployés et portant des couronnes de fleurs.

Tandis que les Anciens combattants, la poitrine couverte de glorieuses décorations, et les Amis de la Pologne

les bras pleins de fleurs faisaient le cercle autour des tombes où avaient été déposées de très belles couronnes de la part de l'ambassade et des diverses associations, la Musique du 24^e Régiment d'Infanterie joua les hymnes nationaux et la Marche Funèbre de Chopin.

M. Louis MARIN, avec l'éloquence pleine de sincérité et de conviction qui remue les masses, rappela, devant ces tombes sacrées, les dangers qui menacent la Pologne en même temps que la France et la nécessité de leur union.

M. POTWOROWSKI, premier secrétaire de l'ambassade de Pologne, représentant l'ambassadeur, remercia les organisateurs et, en particulier, Mme Rosa BAILLY. Il rappela le souvenir des proscrits en des termes dont l'élevation et l'émotion firent une vive impression sur l'assistance.

L'assemblée se dispersa, après avoir couvert de fleurs les quatre tombes collectives.

T. S. F.

M. ARMBRUSTER, Président de la Renaissance Française, a bien voulu, sur la demande des Amis de la Pologne, donner une causerie sur l'insurrection de 1830, au Poste d'Etat des P.T.T., le 22 novembre.

Le 17 octobre et les jours suivants, il avait, d'accord avec les Amis de la Pologne, donné une causerie sur le dixième anniversaire de l'armistice polono-bolchévique au poste des P.T.T. ; à Radio-Paris et à la Tour Eiffel.

NOS POLYTECHNICIENS EN POLOGNE

Le groupe des Amis de la Pologne à l'Ecole Polytechnique a, de nouveau, organisé un voyage en Pologne, l'été dernier, sous la direction de M. Pierre GARNIER.

Le groupe des voyageurs comprenait onze élèves de l'Ecole Polytechnique. Le voyage fut superbe d'un bout à l'autre. L'itinéraire passait par Gdynia ; Dantzig ; Varsovie ; Vilno ; Czenstochowa ; Cracovie ; Nowy-Soncz ; les Karpathes et la Tchécoslovaquie.

Partout, réceptions enthousiastes par les étudiants polonais et leurs professeurs.

Nous devons, tout particulièrement, remercier M. KIELSKI, du ministère de l'Instruction Publique de Pologne ; Mme SEKOWSKA, notre déléguée ; M. WOJNO, professeur à l'Ecole Polytechnique ; M. RUSZCZYC ; les autorités de Nowy-Soncz ; M. PSZON à Cracovie ; MM. KARPINSKI, BALABUSZYNSKI, KOTECKI, RACZISKI...

Mais il est, d'ailleurs, impossible d'énumérer tous ceux ou celles qui ont fait, de ce voyage de nos Polytechniciens, un enchantement.

Les meilleurs moments du voyage ont peut-être été : la visite de Vilno, les excursions dans ses environs ; la visite de la forêt de Bielowieza, la visite de Czenstochowa ; l'inoubliable réception de Nowy-Soncz où toute une partie de la population était venue à la gare chercher les touristes.

A noter aussi la visite à Krynica, des télégrammes enthousiastes envoyés à M. ZALESKI, à M. DE CHLAPOWSKI et à Mme Rosa BAILLY.

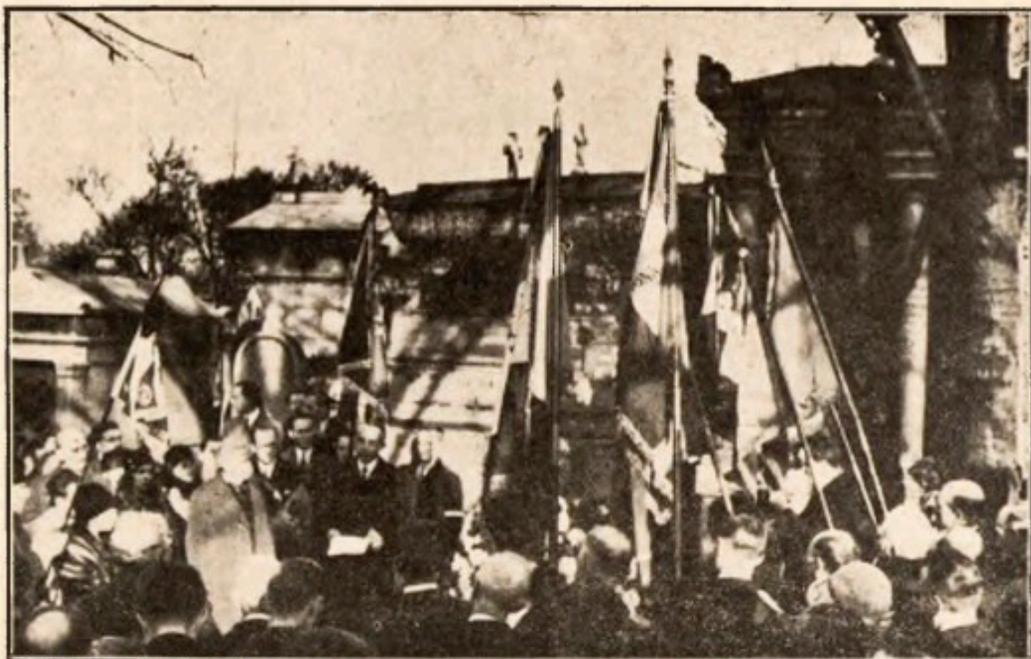
Nous ne pouvons, dans ce cadre trop restreint, donner même une idée des réceptions, des banquets, des collations, des bals, de tout ce que l'hospitalité polonoise sut organiser pour nos jeunes gens ! Remercions-en entre autres, l'Ecole Polytechnique de Dantzig, la Société Polono-Française de Varsovie ; les Amis de la France de l'Ecole Polytechnique de Varsovie ; le Comité de réception de Vilno ; les Amis de la France de Cracovie ; le Comité de réception de Nowy-Soncz...

Notre cher Pierre GARNIER a quitté maintenant l'Ecole Polytechnique pour l'Ecole d'Artillerie de Fontainebleau. Mais il a trouvé un successeur, plein d'activité et de bonne humeur : M. VIDAL, assisté de M. ZELLER. Ils ont rapporté, de leur voyage en Pologne le désir de servir de tout leur cœur la nation amie.

Un épilogue

Le 29 octobre dernier, un dîner de 15 couverts servi à l'Auberge Bartek réunissait des Polytechniciens et anciens Polytechniciens ayant pris part aux excursions en Pologne de 1929 à 1930. Au cours de ce banquet, où ne furent servis que des boissons et des plats polonais, les convives purent faire revivre les souvenirs de leur magnifique voyage qui, bien entendu, n'aura pas seulement des conséquences gastronomiques !

P. G.



M. POTWOROWSKI PRONONÇANT SON DISCOURS

A LA LIGUE DES PATRIOTES

Grandiose, imposante manifestation à la Salle Wagram, le 5 novembre, en hommage à la Pologne, et en protestation contre les menaces allemandes. Les orateurs ont traité du Couloir de Dantzig, puisque l'Allemagne essaie de faire croire au monde que là se trouve une cause de guerre. Après le discours, d'une haute tenue, de l'académicien Louis MABELIN, un magistral, un éloquent tableau de la situation internationale, brossé par M. Louis MARIN, avec autant d'énergie que de science. M. DE ST-AULAIRE, ambassadeur, nous rappela que l'honneur nous commande la fidélité à la cause polonaise, l'honneur autant que l'intérêt. MM. MÉNABRE et SMOGORZEWSKI exposèrent avec netteté la question du « corridor ». Le Comte Adam ZAMOYSKI, venu tout exprès de Varsovie, parla au nom de la Pologne.

Nous ne saurions assez remercier la Ligue des Patriotes, — et son secrétaire général, M. BOURGEOIS, — de ce geste courageux, accompli juste à l'heure nécessaire, et qui a eu dans l'opinion polonaise un énorme retentissement. Nous sommes heureux d'avoir joint nos efforts aux siens pour le succès de cette inoubliable séance.

A LILLE

Bal Franco-Polonais

« L'Alliance Franco-Polonaise du Nord de la France » a fixé au Samedi 14 Février 1931, son bal de charité annuel.

Cette soirée donnée au bénéfice de l'Œuvre de la « Protection Polonaise de Lille » « Opieką-Polską » revêtira un éclat sans précédent. Elle aura lieu dans la vaste et coquette salle des Ambassadeurs et comportera des attractions tout à fait inédites préparées avec le plus grand soin par un Comité que préside avec une grâce charmante Mme BRZEZINSKA.

La principale de ces attractions, que l'on verra certainement pour la première fois à Lille, sera « Un menuet à la cour de Stanislas Leczinski » dansé, en jolis costumes de l'époque Louis XV et perruques poudrées, par des membres de la Société Lilloise et de la Colonie Polonaise. En dehors des couples qui danseront le menuet, de nombreuses dames revêtiront le costume de style.

Des couples en costumes nationaux polonais présenteront ensuite la célèbre « Mazur » et cette seconde attraction n'aura pas moins de succès que la précédente.

Ajoutons encore qu'une tombola permettra aux danseurs d'emporter de délicieux souvenirs polonais : porcelaines de Pacykow, bibelots de bois sculpté, broderies, etc.... Cette tombola sera gratuite, chaque carte d'entrée — au

prix de 20 francs, qu'on peut se procurer dès à présent chez le Secrétaire Général de « l'Alliance », M. J. S. DEBUS, 28 rue du Court-Debout, — y donnera droit.

Cet aperçu serait bien incomplet si nous ne mentionnions pas les divertissements chorégraphiques exécutés par de gracieuses danseuses du Grand-Théâtre de Lille ainsi que l'abondant et riche cotillon qui ajoutera encore de l'entrain et de la gaieté à la trépidante animation de l'excellent « Smiles Jazz » dont les organisateurs se sont assurés le concours.

Bref, une fête élégante et joyeuse en perspective et dont on n'oubliera pas la date : 14 Février !

A CHERBOURG

Deux conférences de Mme Bailly

Nous avions eu, voilà quelques années, le grand plaisir d'entendre Mme Rosa BAILLY, l'infatigable animatrice du Groupement des « Amis de la Pologne », exposer avec cette clarté et cette conviction profonde qui animent le langage de cette parfaite conférencière, les conséquences de la constitution de la République polonaise.

La harangue éloquente et émue de cette grande Française avait enthousiasmé nos concitoyens.

La Société des Conférences et M. le général VÉRILLOX, président de la Section locale des « Amis de la Pologne », furent donc particulièrement bien inspirés en demandant à Mme Rosa Bailly de venir dresser ici un bilan des réalisations par lesquelles la Pologne s'est montrée digne de ses nouvelles destinées. Et l'on était curieux de savoir comment s'effectuait la reconstitution de cette grande nation qui eut tant à souffrir des invasions dans le cours de l'histoire et surtout pendant et après la grande guerre. La conférencière a développé particulièrement cette histoire contemporaine de la Pologne.

Très intéressantes, très documentées, illustrées de vues très diverses et récentes, les conférences de Mme Rosa Bailly ont vivement impressionné l'auditoire.

De nombreux officiers et marins polonais assistaient à la première. Ils eurent la bonne pensée d'offrir à Mme Rosa Bailly une jolie gerbe aux couleurs polonaises qui lui fut remise par M. le capitaine PETELZ, commandant la base polonaise à Cherbourg.

Le succès de cette première conférence, sur la Pologne, avait attiré plus de 300 auditeurs à la deuxième, lundi soir, dans le Grand Salon de l'Hôtel de Ville.

Avec beaucoup de clarté et d'émotion, Mme Rosa Bailly fit comprendre à tous l'intérêt de cette question brûlante :

« le corridor polonais », où la mauvaise foi des Allemands ressemble fort à une question de chantage.
(Suit un très long compte-rendu sur la conférence sur Dantzig, Gdynia et le couloir).

Ces paroles produisent une forte émotion sur tout les assistants. Des listes d'adhésion se couvrent de signatures : elles grossiront les effectifs de la section cherbourgeoise présidée par le général VENTILLOX.

Et quand la toute gracieuse jeune fille, Mademoiselle Jeanne LEBOTCHER, tendit l'escarcelle, au profit des « Amis de la Pologne », celle-ci se remplit rapidement.

(Extrait de la presse locale).

A MONTLUÇON

C'est devant un auditoire recueilli que Mme Rosa BAILLY, la distinguée fondatrice et secrétaire générale de l'Association des Amis de la Pologne, a donné lundi sa conférence sur Mickiewicz.

Un public sélect occupait la tribune d'honneur. Au premier rang on remarquait M. SAVELLI, notre aimable sous-préfet ; M. LESCURE, le distingué commandant d'armes, tous deux présidents d'honneur de la section de Montluçon. Ils étaient entourés des membres du bureau et des sociétaires dont le nombre s'est considérablement accru.

Le très dévoué président de la section, M. COGNET, présente la conférencière.

Mme Rosa Bailly nous montre Mickiewicz proscrit, réfugié en France où il écrit ses œuvres les plus durables et nous fait de lui un portrait saisissant. Elle termine au milieu des applaudissements d'un public enthousiaste.

Une jeune élève de l'école primaire supérieure lui présente une gerbe de fleurs nouée des couleurs françaises et polonaises.

Très touchée de cette manifestation de sympathie, la conférencière remercie le public et embrasse sa jeune messagère.

« Monsieur Thadée » est projeté ensuite sur l'écran.

Le comité a voulu montrer ce film intéressant aux élèves des écoles. Aussi deux matinées leur ont-elles été réservées. Grands et petits ont montré par leurs vivats tout le plaisir qu'ils ressentent.

LUIGI BELLA.

(Extrait de la presse locale).

A ORLEANS

Le samedi soir 13 novembre, la salle Hardouineau était comble d'un public attentif et sympathique : les amis de la Pologne s'y étaient donné rendez-vous pour assister à la conférence donnée par Mme Rosa BAILLY sur la Pologne, son passé, son état actuel, son avenir.

Les assistants, au premier rang desquels se trouvait M. BRUNEAU, inspecteur d'Académie, des membres de l'Université et une centaine d'élèves, qui témoignèrent par leurs applaudissements de leur intérêt pour cette si passionnante question qu'est pour la France, la situation de la Pologne.

La conférencière Mme Rosa Bailly, augmenta encore par son talent, ses connaissances approfondies et l'esprit critique dont elle fit preuve, le succès de cette réunion.

Après la conférence se forma un groupe d'Amis de la Pologne.

Nous espérons que cette société si intéressante qui vient de se fonder à Orléans prendra de plus en plus d'importance et que ces réunions seront toujours aussi suivies que celle d'hier soir.

Félicitations à Mlle TRÉLOS, organisatrice de cette belle soirée.

(Extrait de la presse locale).

A LA BASSE-INDRE

Notre très dévoué collaborateur, M. JAHAN, a pu constituer une société musicale polonaise qui a pris part le 11 Novembre au défilé organisé par la ville de Nantes et les Anciens Combattants français.

A TOULON

La Fête patriotique de l'Amitié franco-polonaise, organisée par notre éminent collaborateur, le général CASTAING, a obtenu un magnifique succès. Son discours sur l'insurrection de 1830 remua profondément tous les cœurs.

Mlle Mireille LAURENT a été très applaudie pour son incomparable virtuosité au piano, en interprétant avec âme les œuvres célèbres de Chopin et de Paderewski. Les chansons polonaises de S. Stojowski et la mizerka de Chopin, arrangée pour la voix, ont été un triomphe pour Mme et M. LEENAERTS.

Quant à « Résurrection », l'émouvante allégorie du Général CASTAING, elle a été jouée merveilleusement par Miles MIDAHRE, VIVIOLI et Marcelle ESPER, vibrantes et touchantes au plus haut point. Mlle VIVIOLI, dont le rôle était si difficile, a été parfaite. L'accompagnement discret, pendant l'évocation, a ravi la salle.

Les chants populaires lointains dans la coulisse et le serment à la Patrie ont bien complété l'émotion.

Yvonne GIRAUD est venue chanter en polonais une jolie mélodie.

Le Général CASTAING a bien voulu nous envoyer les derniers exemplaires de son poème ; nous les tenons à la disposition de ceux qui voudraient les représenter.

Le Général CASTAING a donné à l'Académie du Var une communication sur la question du couloir de Dantzig. Appuyée sur une excellente documentation, elle a produit sur les auditeurs une impression considérable.

A L'ALLIANCE STENOGRAPHIQUE

Mme Jehanne THULLIER, — pour qui la Pologne, après trois ans de séjour, est devenue une seconde patrie, — a fait le 9 décembre, une 2^e conférence : « Souvenirs de Pologne, coutumes et légendes », à l'Alliance Sténographique.

Après avoir conté avec humour quelques souvenirs personnels, et des coutumes particulières à la Pologne, elle a parlé des arts populaires : découpures, peinture et même batik sur bois, en présentant au public, très intéressé, des spécimens originaux, tels que : rideaux en papier de soie découpé, œufs de Pâques multicolores, étoffe de Lowicz, etc.. Cette innovation a eu un très grand succès, et nous en félicitons vivement Mme Jehanne THULLIER, en souhaitant que son exemple fasse école.

Après l'évocation des belles et si touchantes légendes de Wanda et de Kinga, sa conférence s'est terminée comme un cri de victoire, par la légende du « Wawel fantôme ».

Nous croyons que, ce soir-là, tous les cœurs Français présents — et ils étaient nombreux — ont ardemment vibré pour la Pologne.

Un joli insigne aux couleurs polonaises, a été distribué, que chacun et chacune ont aussitôt arboré.

Nous félicitons et remercions aussi bien sincèrement, Mlle DE LA CHASSAGNE, qui a bien voulu chanter « en polonais » l'hymne national, et M. Wenceslas LANDY, pour ses beaux poèmes, dits avec art et ferveur.

J. M.

A MARSEILLE

En voyage d'études, un groupe de techniciens, d'industriels et de négociants polonais, intéressés aux installations frigorifiques et comprenant des délégués gouvernementaux, a visité, le 9 juillet, Marseille. Nos hôtes, au nombre de 30, venaient de Lyon, sous la conduite de M. RUDOWICZ, ingénieur, président de la Société des techniciens polonais, et ont été reçus dans notre ville par M. WEGNEROWICZ, consul de Pologne.

Le matin, ils ont été accueillis à la Chambre de Commerce par M. Brenier, directeur général des services, trésorier de notre Comité, qui leur a fait un attrayant exposé de l'histoire de Marseille et des travaux portuaires. La délégation, accompagnée par M. LÉOTARD, secrétaire de notre Comité et vice-président des « Amis de la Pologne », a parcouru ensuite en canots automobiles les ports de Marseille, jusqu'au tunnel du Rove, et a spécialement visité les entrepôts frigorifiques de la Compagnie des Docks. Dans l'après-midi, les distingués voyageurs ont été promenés en autocars à travers la ville et sont montés à Notre-Dame-de-la-Garde. Ils sont repartis le soir, à destination de Nice, enchantés de leur passage à Marseille.

A L'ÉCOLE DE LEGISLATION

Le Cercle des anciens élèves de l'École de Législation a organisé, par les soins de Mme BAUVERT, une soirée sur la Pologne, le 8 décembre.

Notre ami, M. Albert HUBERT a parlé de cette Pologne, dont il revient pour la seconde fois et qu'il connaît d'autant mieux qu'il en parle maintenant la langue de façon à se faire prendre à Varsovie même pour un Polonais.

AU MANS

Le 2 décembre a eu lieu au Mans, sous la présidence de M. FUSTER, inspecteur d'Académie, une conférence sur la Pologne, par M. PEZET, député. Nous savons qu'elle a obtenu un très grand succès.



LE GÉNÉRAL CASTAING ET SES INTERPRÈTES

De gauche à droite : M^{me} Uper, M^{me} Laurent, Le Général Castaing, M^{me} Viviofi, M^{me} Giraud.

A L'UNION DES FAMILLES

Une très jolie soirée d'amitié franco-polonaise a été offerte le samedi 13 décembre, au nombreux et sympathique public de l'Union des Familles par les « Amis de la Pologne ».

M. NOUVEL, directeur du Collège Sainte-Barbe, a emmené ses auditeurs à Cracovie, à l'aide de projections lumineuses commentées avec l'érudition et la bonne grâce qu'on lui connaît.

Mme MARECKA, pianiste virtuose, interpréta des œuvres de Chopin, qui furent très goûtées. Des danses polonaises, en costumes nationaux, furent exécutées par M. DEGLER et sa partenaire.

L'étoile de la soirée fut la délicieuse artiste TONIA PAWELL KLECZKOWSKA, dans les chansons qu'elle chante et qu'elle mime à la fois, avec un art consommé. Elle était accompagnée par Mme LEYCHITZ et fut longuement acclamée et plusieurs fois bissée.

LE SUCCÈS DE « NOTRE POLOGNE »

Le succès de notre revue pour la jeunesse dépasse de bien loin tous nos espoirs. Il faut croire que la jolte présentation de cette revue, toute pleine d'images, ses textes intéressants à la portée de la jeunesse, son prix si modique de 3 francs par an et l'attrait, pour les écoliers, de recevoir une revue, chacun à son nom, ont été irresistibles.

Dès le premier mois, les abonnements nous sont arrivés si nombreux aux bureaux des « Amis de la Pologne », qu'il a fallu augmenter le personnel pour les enregistrer tous et donner satisfaction à toutes les commandes d'insignes, de vignettes et de cartes postales.

Parmi les premières listes qui nous sont arrivées, voici le Collège de Manòsque, avec 20 abonnements ; le Lycée de Bar-le-Duc (26) ; le Cours complémentaire de Creutzwald (33) ; l'École préparatoire d'Instituteurs de Neudorf (12) ; les Jeunesses Patriotes de Marseille 10 ; le Collège de Lisieux (15) ; l'École Nationale d'Instituteurs de Pau (42) ;

l'École Primaire Supérieure de Jeunes filles d'Epinal (71) ; l'École Primaire Supérieure de Jeunes Filles de Montluçon (58), etc...

De leur côté, les écoles polonaises s'abonnent aussi. La palme en est au Lycée de Garçons Adam Mickiewicz, de Lubliniec (Haute-Silésie), avec 101 abonnements d'un coup, par M. JESIONOWSKI.

DANS NOS COMITES

A Charleville. — Le général DE VIGNACOURT, que son grand âge oblige à prendre un repos bien mérité, a demandé que l'on accepte sa démission. Le Comité l'a nommé Président d'honneur et a nommé, comme Président actif, M. Henri D'ACREMONT, avocat, qui est notre collaborateur depuis longtemps et que nous félicitons bien sincèrement.

A Troyes. — Le départ de M. AUTIN, inspecteur d'Académie, nommé à Laval, a obligé le Comité à se transformer. M. CHEVALIER, professeur au Lycée, a bien voulu en accepter la présidence.

A Autun. — M. le capitaine GOURE a bien voulu accepter de continuer les fonctions de M. LIMAL sous la présidence de M. Paul CAZIN.

A Alger. — Le bureau est ainsi composé pour 1931 : Président, M. ROZÉE ; vice-présidents, Mlle Cwik et M. AUBRY ; trésorière, Mme ROBIN ; secrétaire, Mlle RICHARD.

TROIS MEDECINS

A Sens. — M. FERRÉ, professeur au Lycée de Sens, Président des Patronages laïques, va faire représenter la pièce de Fredo les 21 et 22 Mars au théâtre municipal.

A Hendaye. — M. CARRICABURU, directeur du Cours Complémentaire, a fait jouer « Trois médecins pour un malade » par l'Amicale laïque.

Aux Vireux. — Le directeur du Cours Complémentaire des Deux-Vireux a également fait représenter la charmante pièce par ses élèves.

A MANE

Enregistrons trois causeries sur la Pologne, données avec projections lumineuses par M. GAY, directeur d'Ecole.

NOS GROUPES SCOLAIRES

Grâce à la création de la revue « Notre Pologne », nous enregistrons des adhésions nouvelles. Et non seulement en France, mais en Pologne. Le lycée Adam Mickiewicz, à Lubliniec, ne nous a-t-il pas envoyé plus de 100 abonnements par M. JESIONOWSKI ? M. Jesionowski suit depuis longtemps notre action et se plaît à la signaler aux revues et aux journaux de Poïgone.

« Notre Pologne » nous a valu la création immédiate des groupes suivants :

L'Ecole Normale d'Instituteurs d'Amiens s'inscrit avec 30 francs ;

L'Ecole Normale d'Instituteurs de Pau avec 126 francs ; Celle de Rodez avec 111 francs ;

Celle de Tarbes nous a envoyé à plusieurs reprises des séries d'abonnements.

Le lycée Rollin par M. CHÉREST (110 francs) ; La lycée de Bar-le-Duc vient à nous avec 78 francs ;

A Mâcon, deux jeunes amis pleins d'ardeur, MM. GAUCHER et GUILLEMIN, entraînent une vingtaine de lycéens.

Au lycée de jeunes filles de Lille dont la Directrice est notre collaboratrice de toujours, Mlle WYSZLAWSKA, chaque classe s'inscrit pour plusieurs abonnements ;

Les lycéennes de Nice sont 27 à s'inscrire d'un seul coup. Parmi les collèges de garçons, Argentan (Orne), nous envoie 82 fr. par son Principal, qui nous prie d'en garder 72 pour nos œuvres. Plusieurs élèves s'abonnent individuellement.

Le collège de Dreux a été un des premiers à s'inscrire chez nous (30 francs).

Le groupe du collège de Moissac a grossi. Trente quatre élèves du collège de Luçon (102 fr.) s'inscrivent par les bons soins de leur répétiteur M. RENOUF, qui songe à créer un club franco-polonais. Quatorze abonnés au collège de La Fère (52 fr.).

Le collège de Valence nous envoie 177 francs. Parmi les collèges de Jeunes filles, nous avons enregistré celui de Milhau grâce à Mlle GUIBAL, avec une quinzaine d'adhérentes. Celui de Lisieux avec 13. Celui de Dunkerque nous arrive par notre ami M. JACOB et s'inscrit pour 23 abonnements. Mme Pierre FEHR, professeur d'histoire au collège de Verdun, nous adresse 51 francs.

Le Cheylard (10 abonnements) a donné le branle aux écoles primaires supérieures de garçons. Puis sont venues Moutiers, Salins (36 fr.), Gérardmer, Amboise, l'Ecole préparatoire à l'Ecole Normale de Neudorf, près de Strasbourg (30 fr.), et Wissembourg.

Poissy s'inscrit en tête des écoles primaires supérieures de Jeunes Filles par Mlle ANDRÉ avec 29 abonnements. Ses adhérentes ont déjà envoyé à leurs camarades de Varsovie un Cadet Roussel copié et illustré par leurs soins.

L'E.P.S. d'Epinal nous a fait parvenir une liste sensationnelle de 71 abonnées. Nous la devons à Mme MASSÉ, professeur d'allemand.

Celle de Nice, 27 abonnées par une élève, Mlle LEGAT.

Celle de Nîmes, par Mlle DRUTEL (75 fr. 50). Et quant à celle de Montluçon, dirigée par une généreuse polonophile, Mme FILIPI, elle s'est inscrite pour 58 abonnements.

L'Ecole St-Louis, à Bourg-en-Bresse, par M. GUYOT, nous envoie 64 francs.

En outre, les anciens groupes ont accepté la nouvelle combinaison que nous leur proposons, et nous avons été heureux d'inscrire pour cette année déjà, les écoles normales d'instituteurs de Laval (par M. RENVOISE, 40 fr.), Moulins (par M. BESSARD, 7 abonnements à la grande Revue), Alger et la Coopérative normalienne de Mirecourt (30 francs) ;

les écoles normales d'instituteurs de Niort (120 fr.) et La Roche-sur-Yon (par Mlle OMNES, directrice, 80 fr.) ;

les lycées de garçons d'Annecy (par M. BERNUS, 100 fr.) ; Langres, (par M. BLIN, 40 fr.) ; Alger ; Nevers (par M. NICOLAS, 204 fr.) ; Saint-Brieuc (42 fr.) ; et le lycée St-Louis à Paris ; M. André DURAND, professeur de navale préparatoire, a vendu en abondance nos vignettes ; la mode s'en était répandue de les coller sur les corridors en formant des initiales ; heureuse mode à encourager.

Le lycée de Jeunes filles de Rochefort-sur-Mer (27 fr.) ; Amiens (par Mlle NÉZARD, 118 fr.) ;

les collèges de garçons de Commercy (126 fr. par M. CROIX) ; Manosque (60 fr.) ; Nogent-le-Rotrou (66 fr.) ; St-Jean-d'Angély (140 fr.) ;

les collèges de Jeunes filles de Châlon-sur-Saône (152 fr. par Mlle BLONDEAU) ;

les écoles primaires supérieures de garçons d'Aillewillers (par Mme JARON, 39 fr.) ; Creutzwald (93 fr. par M. DUCQUESNOY) ; Tours (par M. THIBAUT, professeur, 230 fr.) ; Juvisy (par M. HURET, 135 fr.) ; et les écoles primaires supérieures de J. F. d'Angers (par Mlle HELD, 316 fr. 25) ; Joigny (37 abonnements par Mme BAZIN, directrice) ;

Orléans ; Rennes (262 fr. par Mme DUBOUT) ; et l'Ecole Communale de la rue St-Jacques, à Paris (10 abonnements).

Pour l'ensemble des groupes scolaires d'Alger, Mme ROBIN, trésorière du Comité, nous envoie 250 fr. Au lycée de la même ville, M. SCHWEITZER nous envoie nombre d'abonnements, de commandes d'insignes, de vignettes, etc. (212 fr.). Signalons encore la bonne marche des groupes de l'E.P.S. de garçons (président M. HUGUES, professeur d'histoire), de l'Ecole primaire de la rue du Divan (présidente Mme PÉQUIGNOR) ; de l'Ecole primaire de la rue Rochambeau (présidente Mme OTTAVI).

ERRATUM

Une soite « coquille » au dernier vers du beau sonnet de J. Wyszlowska : « Délivrance » (numéro de Novembre). Il faut lire, bien sûr :

Un aigle blanc qui planait dans la nue

AVIS

Une Institutrice, à 45 kilomètres de Paris, prendrait enfants polonais comme pensionnaires. S'adresser aux Amis de la Pologne pour tous renseignements.



CHEMINS DE FER DE L'ETAT ET DU SOUTHERN RAILWAY

Paris Saint-Lazare à Londres, par les plus luxueux paquebots de la Manche.

Le jour ; le service rapide le plus agréable et le plus économique est celui de Dieppe-Newhaven.

La nuit : vous avez le choix entre : Le Havre-Southampton, service le plus confortable ou Dieppe-Newhaven, service économique le plus rapide.

Six services chaque jour.

Se renseigner à la Gare de Paris-Saint-Lazare, au Bureau du Southern Railway, 14, Rue du Quatre-Septembre et aux Principales Agences de Paris.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Sports d'Hiver dans les Vosges

Du 1^{er} décembre 1930 au 31 mars 1931, la Compagnie des Chemins de fer de l'Est émettra, comme pendant l'hiver

1929-1930, des billets d'aller et retour à prix réduits, au départ de Paris et des principales villes du Nord et de l'Est, à destination des stations hivernales des Vosges.

Des services d'autobus fonctionneront entre Saint-Dié et le Col du Bonhomme, Gérardmer et La Schlucht, Belfort et le pied du Ballon d'Alsace. Des services d'auto-chenilles desserviront le Lac Blanc, comme l'hiver dernier. Un nouveau service d'auto-chenille fonctionnera entre Saint-Maurice-sur-Moselle, les hôtels du Ballon d'Alsace et Bas-Evette.

En outre, une excursion par la route d'hiver des Vosges (autobus et autochenille) effectuera, en 5 jours, le circuit : Nancy, Lac Blanc, Col de la Schlucht, Markstein, Grand Ballon, Hartmannwillerkopf, Thann, Masevaux, Ballon d'Alsace, Bussang, Hohneck, Gérardmer, Nancy.

Les horaires sont prévus de façon à permettre chaque jour la pratique du ski pendant une demi-journée.

Les Amis de la Pologne ont pour vous...

DES COURS DE LANGUE POLONAISE

Apprenez le polonais ! Il n'est pas plus difficile que l'allemand ou le russe. Il vous ouvre le monde slave, avec sa haute spiritualité, son âme à la fois si proche et si différente de la nôtre ; il vous donne l'accès à cette Pologne que l'on aime d'autant plus qu'on la connaît mieux ; il vous livre sa magnifique littérature, encore si mal connue chez nous ; il vous permet de prendre contact avec les ouvriers polonais qui sont chez nous, de leur rendre service, d'en faire vos amis.

Le cours de Mademoiselle STROWSKA, professé à la Sorbonne, peut nous être demandé. Le cours complet dactylographié est envoyé contre la modeste somme de 25 francs (destinée à couvrir les frais de polycopie).

Ces cours ont lieu les lundis et vendredis à 8 h. 45 du soir, salle de Chimie. (Entrée : 1, rue Victor-Cousin). Ils sont gratuits.

DES PUBLICATIONS

Votre bibliothèque est pauvre en ouvrages sur la Pologne. Bien que pendant la guerre aient paru en français nombre d'articles, de tracts, de brochures sur la nécessité de rétablir une Pologne indépendante, — bien que maintenant paraissent des ouvrages sur la Pologne pittoresque et des traductions littéraires, — nous manquons d'études sérieusement établies sur la plupart des aspects de la Pologne et des questions polonaises.

Les Amis de la Pologne édifient avec patience un véri-

table monument de documentation exacte et variée. Dans leurs brochures d'aspect modeste, mais auxquelles il ne manque que l'importance typographique, ils présentent les grandes figures de l'histoire, les villes, les questions politiques, les meilleures pages des écrivains...

Si vous désirez les lire, et les faire lire autour de vous, elles vous seront offertes contre une somme de 0 fr. 50 par brochure pour les frais d'envoi.

Beaucoup d'entre elles sont épuisées. Mais il en paraît toujours de nouvelles, grâce aux dons toujours plus nombreux qui nous parviennent pour notre fonds d'édition.

Nous pouvons maintenant vous envoyer :

ROSA BAILLY : **Petite Histoire de Pologne.**

ROSA BAILLY : **Histoire de l'Amitié franco-polonaise.**

E. NOUVEL : **Kosciuszko.**

ROSA BAILLY : **Bydgoszcz.**

ROSA BAILLY : **Guide de Pologne.**

MARIE KONOPNICKA : **Terre à Terre et Mariette.**

BOY : **Mes Confessions.**

FREDRO : **Trois médecins pour un malade** (comédie en 1 acte).

SIEROSZEWSKI : **A la lisière des forêts.**

MICKIEWICZ : **Les Aïeux.**

J. S. DEBUS : **De Lille à Varsovie.**

PIERRE GARNIER : **Copernic.**

PIERRE SOUTY : **La Pologne et la Mer.**

Catalogue des principaux ouvrages parus en français sur la Pologne jusqu'en 1929.

CHEMINS DE FER DU NORD

Le réseau de la vitesse, du luxe et du confort

Paris-Nord à Londres : Via Calais-Douvres, via Boulogne-Folkestone. Traversée maritime la plus courte. Cinq services rapides dans chaque sens. Via Dunkerque-Tilbury. Service de nuit. Voitures directes à Tilbury pour le centre et le nord de l'Angleterre.

Services rapides entre la France, la Belgique et la Hollande, l'Allemagne, la Pologne, la Russie, les Pays Scandinaves et les Pays Baltes.

Services Pullman : Paris à Londres « Flèche d'Or » — Paris-Bruxelles-Amsterdam « Etoile du Nord » — Paris-Bruxelles-Anvers « Oiseau Bleu » — Calais-Lille-Bruxelles.

Pendant la saison d'été : Londres-Boulogne-Vichy.

Pour tous renseignements s'adresser : Gare du Nord

Nous prions les amis de la Pologne désirant vendre des objets d'art polonais, bibelots, peintures, livres anciens, de s'adresser à

M. CHYLINSKI, 31 bis, rue Ney, Lyon

(Nous nous rendons en province à nos frais)

BARTEK

L'Auberge Polonaise

9, Rue Royer-Collard, PARIS (5^e)

Excellente cuisine française et polonaise servie par des Polonaises en costumes nationaux dans le décor le plus artistique et le plus original.

MAISON A BOIS-LE-ROI

PRIX MODÉRÉS



Phonos Triomphe

OFFRE

Pour les Amis de la Pologne
Une réduction de 5 % sur chaque
phono acheté.

Envoi contre remboursement

450 francs

Un magnifique Phono de Luxe



Mallette gainée noir, bleu ou façon crocodile gris. Moteur à vis sans fin. Pochette à disques. Fermeture automatique à coulisseaux. Charnière piano. Caisse de résonance d'un développement de 90 c/m. Coins métalliques avec boules enroulées, deux serrures à clé.

Poids : 6 kilogs.
Dimens. : 30 x 40 x 15,5.

Prix : 450 fr.

Phono J. HARDY, 45, rue Laborde, PARIS (8^e)

LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis MARIN, ancien ministre.
Vice-Président : M. Robert SÉROT, député.
 ancien sous-secrétaire d'Etat.
Secrétaire générale : M^{me} Rosa BAILLY.

Trésorier général : D^r VINCENT DU LAURIER.
Déléguée générale à Varsovie : M^{me} SEKOWSKA.
Secrétaire-adjoint : M. Ph. POIRSON.

GRUPEMENTS UNIVERSITAIRES ET SCOLAIRES

Grandes Ecoles

Ecole Polytechnique, Directeur : M. Pierre GARNIER.
Ecole d'Agriculture de Grignon.

Institut Electro-Technique de Toulouse,
Ecole Normale des Arts du Dessin.

Ecoles Normales d'Instituteurs

Alger ; *Amiens* ; *Angers* ; *Aurillac* ; *Avignon* ; *Chartres* ; *Draguignan* ; *Guéret* ; *Laval* ; *Le Puy* ; *Mirecourt* ; *Moulins* ; *Périgueux* ; *Troyes*.

Ecoles Normales d'Institutrices

Albi ; *Alger* ; *Aurillac* ; *Beauvais* ; *Bourg* ; *Carcassonne* ; *Chartres* ; *Chateauroux* ; *Coutances* ; *Dijon* ; *Digne* ; *La Roche-sur-Yon* ; *Lyon* ; *Metun* ; *Milina* ; *Montpellier* ; *Moulins* ; *Niort* ; *Pau* ; *Perpignan* ; *Quimper* ; *Rodez* ; *Saint-Etienne* ; *Tarbes* ; *Toulouse* ; *Troyes*.

Lycées de Garçons

Alger (M. SCHVEITZER).
Annecey (M. BERNUS).
Bar-le-Duc.
Charleville.
Chartres (M. POIRIER).
Colmar.
Digne (M. ADRIAN).

Langres (M. FLIN).
Mont-de-Marsan.
Moulins (M. MATHIS).
Nantes (M. R. VIEUX).
Nevers (M. NICOLAS).
Paris Lycée Pasteur (M. NOUAILLAC).

Paris Lycée St-Louis (M. A. DURAND).
Pointe-à-Pitre.
Pontivy.
Rochefort-sur-Mer.
Saint-Brieuc.
Strasbourg.
Tunis.

Lycées de Jeunes Filles

Alger.
Amiens (Mlle NÉZARD).
Avignon (Mme FAGES).
Colmar.
Constantine.
Lille.
Moulins.
Mulhouse (Mlle LÉVY).

Nantes (Mlle BRÉHIER).
Nice.
Nîmes (Mlle GUERRE).
Oran.
Paris Lycée Fénelon (Mmes POIRIER
 et POLLET).
Paris Lycée Jules-Ferry.

Poitiers (Mlle MAZEN).
Rennes (Mlle LOBBE).
Reims (Mme BUISINE).
Rochefort-sur-Mer.
Saint-Etienne (Mlle SCHMITTER).
Strasbourg.
Toulouse.

Collèges de Garçons

Argentan.
Bergerac.
Brioude.
Castelnaudary.
Châtillon-sur-Seine.
Commercy.
Coulommiers.

Draguignan.
Dreux.
Dunkerque (M. JACOB).
La Fère.
Luçon (M. RANDOUF).
Manosque.
Moissac.

Nogent-le-Rotrou (M. HÉRITIER).
Paris Collège Ste-Barbe (M. NOUVEL).
Remiremont.
Saintes.
Saint-Jean-d'Angély.
Verdun (M. GOUZE).
Vesoul (M. LINOTTE).

Collèges de Jeunes Filles

Béthune.
Châlon-sur-Saône (Mlle BLONDEAU).
Cherbourg (Mme LAUMONIER-LORY).
Coutances.
Creutzwald (Mme STIEGLER).
Digne (Mme MARIN).

Dunkerque.
Neuilly.
Rochefort-sur-Mer.
Laval.
La Roche-sur-Yon.

Lisieux.
Soissons.
Valence.
Verdun.
Mostaganem.

Ecoles Primaires Supérieures de Garçons

Aillevillers (Mme JARDON).
Amboise.
Alger.
Aurillac.
Bar-le-Duc (M. LUCQUIN).
Boult-au-Bois.
Bressuire.
Cessenon (M. GAJET).

Cannes.
Constantine.
Cluses.
Creutzwald (M. DUQUÉNOIS).
Gérardmer.
Juvisy (M. HUREY).
Le Cheylard.

Moulins.
Moutiers.
Nendorf.
Paris.
Poitiers (M. CHANGEUR).
Strasbourg.
Tours (M. THIBAUT).

Ecoles Primaires Supérieures de Jeunes Filles

Angers (Mlle HELD).
Avignon.
Bar-le-Duc (Mme RÉMY).
Béziers.
Constantine.
Elbeuf.
Epinal.
Jôigny (Mme BAZIN).

Montluçon.
Quimperlé.
Orléans (Mlle TRÉGLÔS).
Nancy.
Neuilly.
Nice.
Nîmes (Mlle DRUTEL).
Moulins (Mlle PRABOIS).

Poitiers.
Paris Edgar-Quinet.
Poissy.
Rennes (Mme DUBOUI).
Sisteron.
Salins (Mlle OUDOT).
Saint-Calais.
Strasbourg.

Institutions Libres, etc.

Avignon, Institution Sainte-Marie.
Bourg-en-Bresse, Ecole Saint-Louis.
Chateauroux, Cours Turmeau.

Clamart (Ecole Jules Ferry).
Gizean, Ecole Primaire.
Haubourdin, Petit Séminaire.

Nîmes, Institut, Alphonse Daudet.
Strasbourg, Ecole de la Doctr. Chrét.
Versailles, Institution Taconet.